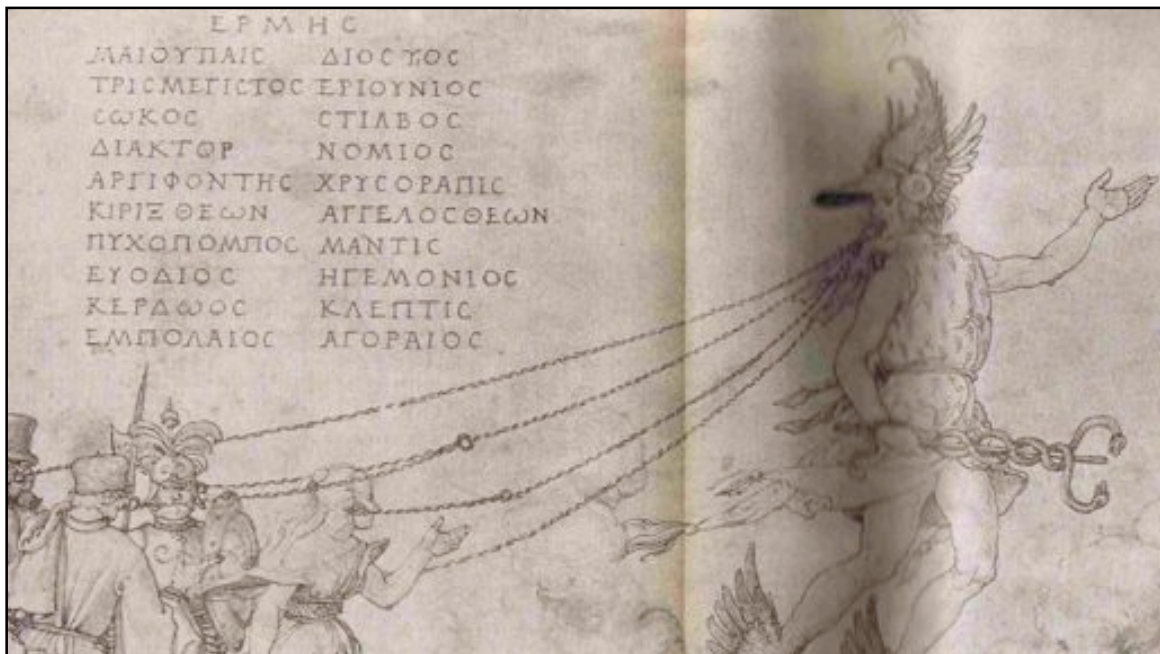


Chapitre XIX Des Archanges

La Parole est « ailée »

Le monde antique, malgré l'instauration de toute une mythologie sur l'ambre que nous avons étudiée dans les chapitres précédents, avait déjà reconnu que cette matière « rousse » comme le bois et la sève d'if, mais très « envoûtante » (et donc utilisée aussi en raison de son « magnétisme » par les « magiciennes » comme *Médée*), provenait d'une résine de conifère ; l'aboutissement de cette voie se trouvait au port lagunaire d'*Aquilée*, sur le site du dieu *Bélénos* (sur lequel nous allons revenir dans quelques lignes), puis plus tard du premier évêque *Saint Hermagoras*, très lié par son nom à la fois à l'« éloquence » d'*Apollon* mais aussi à la communication « commerciale » du dieu *Hermès-Mercure* ; or la « chaîne d'ambre », magnétique de par sa nature, est le symbole même dans l'antiquité du rattachement du disciple à son maître : le confirme un dessin d'A. Durer²⁵³, dont la reproduction apparaît dans une formidable étude, toujours d'actualité de *Françoise Le Roux*, dans *Ogam Tradition Celtique XII*, sur le texte de l'historien antique grec *Lucien de Samosate* traitant du dieu « celte » de l'éloquence et de la magie noire, comme par hasard, *Ogmios* (cf. les tables de *defixio* à *Bregenz*), assimilé à *Héraclès* vieillard par ce dernier auteur. Le sens d'*Ogmios* est on ne peut plus clair, grâce à la racine *ag- « pousser devant soi et tirer derrière soi, conduire ».



Ογμιος, *Ogmios* est « Celui qui trace, laboure dans le bois ou le plomb, **détermine**, par l'incision - écriture, le chemin de vie, la destinée, le *fatum* et la *fortuna* du « Maudit », le contraire d'un Γεωργος, *Geōrgos* - *Saint Georges*, le « tueur du Dragon Déterministe et Fatal » et dont le nom signifie « Celui qui trace le sillon » en poussant devant lui le « bœuf » qui, avec la charrue, alterne « en va et vient » (notion de « retour » contraire au « déterminisme » qui va de l'avant avec le « remord » et nie la liberté de revenir en arrière, de

²⁵³ Allégorie de l'éloquence, dans le *Kunstabuch* de 1514 (Fr. Winkler, *die Zeichnungen Albrecht Dürers* III, p. 79, n° 644) : extrait d'une photo du Kunsthistorisches Museum Vienne, publié dans l'article de Françoise Le Roux « *Le Dieu Celtique aux Liens, de l'Ogmios de Lucien à l'Ogmios de Dürer* ». (*Ogam, Tradition Celtique*, tome XII, fasc. 2-3, p. 209, Rennes, Avril-Juin 1960).

« regretter » et de « pardonner ») et laboure la terre en suivant la « ligne » de l'écriture (*boustrophedon*). C'est tout le problème « philosophique » de l'Écriture chez les Celtes qui se trouve posé. La notion d'Écriture chez les druides s'accompagnait systématiquement de sacralisation dans des domaines bien précis qui comportaient de la magie, comme la « science des Nombres » d'ailleurs, ce que Jules César n'a pas tout à fait compris quand il parle rationnellement du « dénombrement - recensement **nominatif** » au départ des *Helvètes* de leurs 12 villes et 400 villages vers le *Mediolanum* des Santons (*BG.*, Livre I, XXIX), recensement retrouvé sur des tablettes écrites en grec, après l'échec de leur *Ver Sacrum*.



Ogmios est une sorte d'« Ange de la Mort irrémédiable », de *Lucifer* ; il deviendra, par opposition à lui-même, chez les chrétiens, à la suite des Hébreux, l'« Archange combattant » *Saint Michel* qui sauve les « âmes » des mortels de l'*Enfer*, de la « destinée écrite » sur le parchemin du *Diable* (cf. *Faust* et... *Marguerite*) et comme *Saint Georges*, un tueur de *Dragon*, donc un « Vainqueur » de la Mort. C'est là toute la différence entre l'Archange « ailé » comme le « *Verbum - Logos* » qui rejoint le ciel par l'« Ascension » et le *Diable*, « déchu », voué aux gémonies, qui a perdu sa faculté de voler avec ses ailes, et est destiné à alimenter le monde chthonien des Serpents et des *Vouivres*. Toute la conception apocalyptique (*Saint Michel* y vainc le *Dragon*) et chrétienne de la « Femme », Vierge et Mère, qui écrase le « Serpent » et devient digne de l'« Assomption » dans le Ciel, est à expliquer de cette façon. Il est alors possible maintenant d'aborder et de comparer les mythologies des Hommes, des Héros, et des Esprits « ailés » dans l'antiquité. Nous le ferons sur

ce chapitre et le suivant.

Les Héros « ailés » de Corinthe

Et tout d'abord de nos Héros d'« Ephura - Corinthe ». Reprenons le texte de Strabon cité au début du chapitre précédent :

... Mais il arriva que des **Corinthiens** envoyés par **Cypselus et Gorgus** prirent possession de toute cette portion avancée du continent jusqu'au golfe Ambracique, et qu'après avoir fondé les villes d'Ambracie et d'Anactorium **ils jugèrent à propos de faire de Leucade une île** et à cet effet percèrent l'isthme qui la réunissait au continent, puis ayant transporté la ville de Nérîte à l'endroit même où avait été l'isthme, au bord du bras de mer qui l'avait remplacé et **sur lequel on a depuis jeté un pont**, donnèrent à cette ville ainsi déplacée le nom nouveau de *Leucade*, emprunté, j'imagine, **au cap Leucate, c'est-à-dire à ce rocher tout blanc qui s'avance dans la direction de la haute mer, juste en face de Céphallénie, et qui lui-même probablement n'a dû son nom qu'à sa couleur.** [L'auteur de l'*Alcméonide* cependant parle de **deux frères de Pénélope, nommés Alyzée et Leucadius, nés comme elle d'Icarius**, et qui auraient partagé avec leur père le trône de l'Acarmanie, et Ephore incline à penser que c'est plutôt de **ces deux princes que les villes d'Alyzée et de Leucade auront emprunté leurs noms**].²⁵⁴

- **Cypselus** : Ce Héros est Fils de l'« Aigle » *Ètíōn* (= *Aétíōn*) et mit fin à *Corinthe* au pouvoir des *Bacchides* ; Pausanias dit par contre qu'il était fils de *Mélas*, nom équivalent à *Mauros*, le « Noir » : un fleuve de *Béotie* appelé ainsi porte le nom actuel de *Mauro Nero* ou *Mauro Potamo*. Il n'y a pas de contradiction pourtant entre l'aigle et la couleur noire, car effectivement l' *aquila* - aigle de mer est « noir » (appelé aussi *valeria* en latin).

En grec *κυψελος*, *kupselos* est le nom attribué à l'oiseau « martinet », oiseau « noir » comme la mort, migrateur ressemblant à l'hirondelle avec des ailes en forme de « faux » qui tranchent l'air comme la « faucille - serpe » remise par *Hermès* à *Persée* tranche la tête de la *Gorgone*. L'oiseau est classé dans une famille proche des « alcyons » et des « plongeurs » comme les « martins- pêcheurs », parce qu'effectivement, en rasant l'eau, il plonge très souvent en « frappant » légèrement l'eau pour ramasser les mouches et moustiques à la surface, mais il vole aussi « très haut » dans le ciel, un peu comme l'hirondelle ; comme elle, il ne pose que très rarement les pattes à terre sous peine de ne plus s'envoler, de là son nom gréco-latin de *απους*, *apous*, *apus* « sans pieds » ; il habite très souvent durant l'été dans des cavités (*κυψελις*, *kupselis* en grec) creusées dans les falaises, avec un nid en « cuvette », ou dans les rives des cours d'eau, des lacs, des étangs, mais il émigre dès le mois d'août en zone chaude pour passer l'hiver. *Cypselus* est donc tout à fait le personnage approprié et rentre dans le champ sémantique qui nous préoccupe de l'« Homme - Oiseau ».

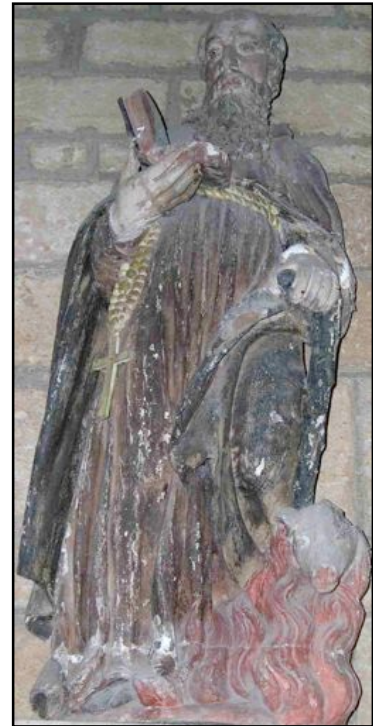


Il rentre aussi dans le champ lexical avec une racine que nous rencontrons très souvent, la racine **kew-*, **keu-* « prendre du volume » d'où « gonfler » ou « creuser » : *κυψελη*, *kupselè* a le sens de « vase, boîte, coffre », avant de signifier « creux de l'oreille ». les mythographes attribue d'ailleurs son nom au fait que, tout petit, il avait été caché dans un « coffre » pour être soustrait à ceux qui gouvernaient *Corinthe* à ce moment-là et qu'il allait chasser plus tard. Ce « coffre » sur lequel s'étend l'écrivain *Pausanias*, était sacré parce qu'il avait, sculptées sur ses flancs, diverses scènes mythologiques.

²⁵⁴ Strabon, *Géographie*, X, 2 - *Acharmanie, Etolie et îles adjacentes*.
<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/X-2.html>.

Gorgus : Il est le fils de *Cypselus*, le Fils du « Martinet » fendant l'air, le petit-fils de l'« Aigle » ; γοργος, *gorgos* en grec signifie « au regard pétrifiant, farouche, terrible », d'où le nom de la Γοργω, *Gorgone*, mais rien n'indique malgré le linguiste P. Chantraine, que le nom de la *Gorgone* soit à l'origine de *gorgos*. *Gorgus* à *Corinthe* est naturellement à rapprocher du nom féminin de *Gorgè*, attribué notamment à la fille du roi de *Corinthe*, *Créon*, qui fut tuée, empoisonnée par *Médée* sous la forme d'un « feu » mystérieux et qui plongeait dans la « fontaine » du même nom sans pouvoir l'éteindre.

Ce « feu » de *Médée* d'*Ephura*, qui s'apparente aux « flammes de l'Enfer », nous le retrouverons dans la mythologie chrétienne avec le « Mal des Ardents » qui était guéri, au Moyen - Âge, par *Notre - Dame* (cf. Le « Cierge - Joyel » d'*Itier* et *Pierre Norman* à *Arras*, dont la cire fondue était mêlée à l'eau devenue ainsi grâce à ce « feu » guérissante) et *Saint Antoine*, dont l'attribut comme par hasard est l'*Eburos* - **Ephuros* - *Ebros* - « Porc - Sanglier » ! Ce n'est pas un hasard si *Méduse* possèdent des défenses de « sanglier ».



Nous retrouverons ce « feu » surtout dans une matière qui a le don de pouvoir s'enflammer facilement y compris sur l'eau, le « naphta » (bitume, pétrole) très présent dans les civilisations sémitiques (*Noé*, *Babel - Babylone*, Feu sacré du *Temple de Jérusalem*, *Deuxième Livre des Maccabées*, 1, 18-36), mais aussi en tant que « feu dans l'eau » dans celles indo-européennes (*Deucalion* et *Pyrrha* en Grèce, *Nechtan* en Irlande), sans oublier qu'il est à la base de la mythologie chrétienne (union « sel + naphta ») de *Saint Nicolas* et de sa lutte contre la « diabolique » *Artémis*.

Le linguiste P. Chantraine, en ne donnant aucune étymologie à *Gorgô*, nous prive de rapprochements populaires qui ont été faits sans l'ombre d'un doute soit avec des mots comme *gregorios* « en éveil », issus d'une racine **ger-* « avoir l'œil sur, veiller, être éveillé » (*Sainte Gorgonie* est fille de *Saint Grégoire* et sœur de *Saint Grégoire de Naziance*) soit avec une racine onomatopée reproduisant les « gargouillis » d'une « gorge » d'où le verbe γαργαρίζω, *gargarizô*, ou d'une conduite d'eau, en grec γοργυρη, *gorgurè*. Viennent à l'esprit, immédiatement tous ces *Monts Gargan* qui peuplent l'Europe, et notamment celui où apparut *Saint Michel*, qui se positionne en *Italie* dominant l'*Adriatique*, de l'autre côté, mais nettement plus au nord, des îles de *Corcyre* - *Korkura* - *Corfou* (= **Gorgura* ?²⁵⁵), fondée justement par les héros de *Corinthe* et de *Leucade*.

Sainte Gorgonie avait une copie conforme qui vécut dans la même période paléochrétienne, nommée *Makrina* « la Longue, l'Élevée », sœur de *Saint Grégoire de Nysse* ; cette épithète grecque, issue de *makros*, possède une sémantique bien proche du « gigantisme » ; or, hasard ou pas *Makris* est un ancien nom de *Corcyre*... Une légende du *Marais Poitevin* parle d'une *Sainte Macrine* qui aurait été poursuivie jusqu'à la colline de « *Magnacum* - *Magné* » par *Gargantua*...

La mythologie chrétienne du *Mont Gargan* d'*Italie*, qui domine *San Severo*, met en lumière plusieurs choses essentielles : la notion de « veille » et « l'arc et la flèche » en bois

²⁵⁵ Attestation par P. Chantraine, *DELG*. p. 234, d'un κορχυρεα, *korkhurea*, pour *gorgurè* « canal, cachot souterrain » à *Corcyre* dont le nom serait à rattacher à la **perk^v*- « chêne » : *Corcyre* - *Corfou* serait « l'Île aux Chênes » (*DELG.*, p. 520). Quant au nom grec de *Corfou* il viendrait de κορυφή, *koruphè* « cime, sommet ».

d'if, symbole de mort, y tiennent une grande importance ; de plus les dates des différentes commémorations ou fêtes de *Saint Michel* tiennent compte de la précession des équinoxes, en rappelant des rites extrêmement anciens qui datent de l'ère du *Taureau*.

Un « bouvier » appelé *Gargan*, mais qui aurait pu s'appeler *Arcturus* ou *Pâris*, gardait un troupeau de moutons et de bœufs (association du *Bélier* et du *Taureau*), quand un « Taureau » s'échappa des pâturages, vers le « sommet » de la montagne, pour finir sa course dans une grotte où des lianes l'entravèrent et le maintinrent sur place. Comme nul ne pouvait l'approcher, *Gargan*, tels *Héraclès - Ogmios* ou *Apollon*, se fit « Archer » et tira une flèche qui à mi-parcours se retourna et « frappa » le malheureux²⁵⁶.



Les habitants qui entouraient *Gargan* s'effrayèrent et alertèrent l'évêque de la ville proche de *Siponto*, apparenté à l'empereur de Byzance *Zénon* et venu d'ailleurs de cette capitale, le futur *Saint Laurent*²⁵⁷, qui reçut, au bout de « Trois » jours de jeûne, la révélation de l'Archange (il était en effet doué du don, « très apollinien », de prophétie) : le *Taureau* « cornu » était placé sous sa protection ainsi que désormais le site qui devint un lieu de pèlerinage très important.



Quelques temps plus tard, la ville de *Siponto* fut attaquée et allait succomber quand un véritable cataclysme tomba sur les assaillants : un tremblement de terre en même temps que des nuées orageuses fantastiques dévalèrent du *Mont Gargan* signifiant ainsi la protection qui désormais, grâce à *Saint Laurent*, liait l'Archange à son « Taureau » et à sa région. Nous sommes, le 29 septembre, à l'équinoxe d'automne, au coucher du *Bélier* et anciennement du *Taureau* ; nous sommes au lever héliaque de la constellation de l'*Agenouillé Héraclès* ; nous sommes aussi dans le mois de la *Balance* et de la « Pesée des Âmes », devenue le symbole de l'Archange (A gauche, *Haguenau* : église Saint Georges).

Le fait que le « Taureau Cornu » soit lié à toutes mythologies et surtout aux sites où est vénéré *Saint Michel* suggère d'innombrables questions que nous allons essayer de résoudre tout au long de ce chapitre et des prochains par la mythologie comparée. Dans l'est de la France, deux Saints en mythologie chrétienne

²⁵⁶ Nous avons ici, grâce à la symbolique du principe d'écriture *boustrophédon* (aller et retour du bœuf qui trace la ligne labourée) une véritable description du principe religieux du « Verbe », de l'Écriture Sacrée du Parchemin de la Vie, avec refus du déterminisme qui aboutit définitivement aux « Ténèbres extérieures », mais avec un retour possible conduit par l'Ange psychopompe en direction de la « Résurrection » des corps.

²⁵⁷ L'évêque porte le nom du célèbre *Saint Laurent* martyrisé sur le « gril » comme un animal à la broche. Or *Saint Gorgon* (lire dans quelques lignes) avec ses compagnons *Pierre* et *Dorothee* « eunuques » (donc castrés et bons pour être mangés !) sera lui aussi « grillé » ; il sera inhumé ensuite dans un site romain « Entre deux Lauriers » sur la *via Lavicanus*.

retiennent particulièrement l'attention, il s'agit de *Saint Gorgon*, soldat « eunuque » qui avait le poste avec son compagnon *Dorothee* de « chambellan » auprès de *Dioclétien* et du *comes* (comte) mérovingien de Pépin le Bref, *Gengoul*, ou *Gengoux*, *Gingolph*, etc... Taureau par excellence (il est fêté le 11 mai), chef militaire lui aussi et surtout « chasseur » invétéré de type « Géant Orion » (qui, nous le rappelons, était né du sperme d'*Hermès* et de *Zeus* répandu sur une peau de bœuf), mais mari « trompé », ce qui est équivalent à la qualité d'eunuque car il n'eut pas de descendance.

À leur manière, ils sont tous les deux « *Kernunnos* - Cornards » ; en général, un autre Saint, au contraire très « productif » est très souvent vénéré à proximité, si ce n'est pas sur le site même. Ces deux Saints caractéristiques se retrouveront soit en alternance, soit proches l'un de l'autre, très souvent dans des sites où se trouvent soit un *Mont-Saint-Michel*, c'est le cas à *Toul*, soit un toponyme lié au nom de *Gargan*, *Gargantua*. Nous allons parcourir ces sites au fur et à mesure de ce chapitre. Présentement, il existe un cas notoire à quelques kilomètres de *Saint-Gorgon*, dans la vallée de la *Loue* (Doubs), où apparaît, dominant la « Louve » et les villages de *Vuillafans* et *Montgesoye* (*Muniseya* < **Motunisego*), une montagne appelée le « Tombeau de Gargantua ». À l'église-mère de *Montgesoye*, le patron est *Saint Gengoux* et *Saint Michel* y était vénéré²⁵⁸ (une statue y est toujours présente dans la chapelle de Saint-Sébastien) ; dans les années soixante, des travaux dans une sacristie de l'église ont mis à jour des « ossements géants » qui ont été attribués aux « Sires de Montgesoye » doués d'une taille hors normes, nous pouvons en témoigner sérieusement nous-mêmes.

À l'église-fille de *Vuillafans*, *Saint Gengoux* est aussi présent, avec les reliques d'un certain enfant *Saint Nicolin*. On y vénérât aussi *Saint Grégoire*, le pape des premiers Bénédictins, Bénédictins qui avaient au fond de la vallée, entre *Saint Gorgon* et le « Tombeau de Gargantua » fondé une abbaye de *Alta Petra* qui donna son nom « HautePierre », à côté du Rocher de la *Balma - Baume*. Au *Monasterium de Alta Petra*, de *Mouthier - HautePierre*, se trouvent, fait exceptionnel, une statue et une peinture de *Sainte Odile*. Jusqu'à présent, les historiens ont toujours prétendu que la « nourrice » de *Sainte Odile*, juste après sa naissance, s'était réfugiée à *Balma - Baume-les-Dames*, chez la sœur de sa mère qui y était abbesse. Le site d'Alsace, *Altitona*, devenu en germanique *Hohenburg*, signifie à peu près « HautePierre » au point qu'une autre abbaye, près de *Saint Dié* et surtout de *Saint-Michel-sur-Meurthe*²⁵⁹, revendique la naissance de la « jeune fille aveugle », celle de *Moyenmoutier*, qui est située elle aussi sous une montagne appelée « HautePierre » Une autre abbaye voisine, celle d'*Étival - Clairefontaine*, la revendique également. Bizarrement au pied du *Hohenburg*, deux noms frappent immédiatement : celui du village de *Saint-Nabord* qui jouxte celui d'un lieu-dit *Saint-Gorgon*, Saints dont les reliques, toujours associées, furent transportées ensemble par l'évêque de Metz, *Saint Chrodegang*. A *Moyenmoutier* sont vénérés naturellement le pape *Saint Grégoire* (NB. *Saint Grégoire de Nazianze*, avec *Saint Césaire*, est le frère de *Sainte Gorgonie*, elle même fille de *Grégoire* et de *Nonna* !) et surtout les reliques de *Saint Aper* (« sanglier » en latin), célèbre évêque de *Toul*, ville qui voisine avec un « Mont-Saint-Michel » et qui possède la collégiale *Saint-Gengoux* (longtemps aussi ses reliques).

²⁵⁸ On trouve aussi, dans la même vallée, un culte de *Saint Michel* à *Ornans*, mais c'est en raison de la présence d'un monastère fondé au XVII^e siècle, par les *Frères Mineurs*, qui le vénérât particulièrement.

²⁵⁹ La chapelle *Saint-Michel* se situe à *Bréhimont* sur la colline de *Belmont* où, selon « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Michel-sur-Meurthe> », étaient vénérés *Bélénos* et *Mercur*. Un autre lieu-dit au centre de la cité : « La Vacherie » et un village tout proche « *La Voivre* ».

Nous verrons dans quelques paragraphes, que cette association avec le nom de *Césaire* n'est pas fortuite, car elle fait appel à la notion de « chevelure abondante » *caesaries* en latin ; c'est ainsi que *Caesar* devient le synonyme du grec *ioulos*, **oulos** « aux cheveux crépus », à l'origine de *Iule*, autre nom d'*Ascagne*, fils d'*Énée* et ancêtre de *Jules César* par la gens *Julia*. La Gorgone avait effectivement une « tête » monstrueuse avec une « chevelure » touffue faite de multiples « serpents » et des défenses de sangliers. Cette *caesaries* latine, cette *komè* grecque était à l'origine si belle qu'elle avait poussé la *Gorgone Méduse* (« aux filaments si fins dans la mer » !) à rivaliser avec celle de la rayonnante *Athéna - Minerve*. La déesse, née de la « tête de Zeus - Jupiter », la punit en transformant ces milliers de cheveux en autant de serpents. Plus tard, la tête ayant été coupée par *Persée*, elle la plaça dans son bouclier rayonnant pour « méduser » et transformer en « statue de pierre », en *kolossos*, les ennemis.

Il est fort possible que le nom **Olus**, du « Géant » dont la « tête » fut retrouvée sur le *Caput-oli*, *Capitolus* « Capitole » par les Romains appartienne à la même racine *wel- « à la toison touffue ». C'est d'ailleurs cette racine *wel- qui a peut être conduit au nom de *Mediolanum*, à partir du gaulois *ulanum « toison ». *Olus* aurait-il eu une « tête bouclée » ?

Dans quelques pages nous allons découvrir une très belle vue sur un des sites que nous avons abordé et où régna un autre géant, *Gargantua*, la *Vallée de la Louve - Loue*, plus spécialement une vue de la plaine alluviale que d'aucuns disent être celle des « Trois Mille pas » de la bataille d'*Alésia*, puisqu'il situe la ville gauloise sur la montagne d'*Ully* qui domine à la fois *Ornans* et la plaine marécageuse construite par la *Loue*. Il faut bien reconnaître une chose : nous sommes dans une toponymie ancienne et les montagnes qui la surplombent portent des noms antiques comme celle du *Leugney*, baignée par le ruisseau du même nom, *Lugduniacum*, qui se rattache à la « Soue » (endroit où se roulent les sangliers, « bauge »). Nous sommes tout près du ruisseau du *Giot* au pré *Gutti* qui aboutit à la source de la *Bonne Fontaine* où était vénéré le *comes Gengoul*, chasseur comme le « Géant Orion » : nous sommes au hameau de *Guisans* qui n'est mentionné qu'une seule fois dans les archives (cité par le *Dictionnaire des Communes du Doubs*, librairie Cêtre, Besançon, 1986) :

... En 1237, la paroisse de **Guisans** et Montgesoye est confirmée au chapitre...

On ne retrouve nulle part ailleurs ce toponyme, alors que ceux précédents qui sont issus de la même racine *gheud- « verser »²⁶⁰, mais aussi « épandre le liquide séminal » (*gaul*, *gul* en germanique souligne l'aspect mâle ou viril des animaux et des hommes), sont omniprésents ; nous retrouvons cette sémantique dans le latin *fundo*, *fudi*, *fusum* « verser » = *giessen* en allemand, *futis* « aiguière » et surtout *futuo* « foutre, avoir des rapports avec une femme »²⁶¹ ; en moyen irlandais *guss* (**ghus-tu-s*) signifie « force virile » ! Cela nous rapproche étrangement du thème développé par la mythologie de *Saint Gengulus - Gengoux*, tout d'abord *Saint Patron* des futurs mariés avant de l'être des « cocus ».

²⁶⁰ Ilues Pokorny, *IEW.*, p. 448.

²⁶¹ Les linguistes rapprochent *futuo* de *battuo* d'origine gauloise par le biais de la racine *bhat- « frapper ». Jules Pokorny, *IEW.*, p. 112, utilise seulement l'épithète de *wahrscheinlich* « vraisemblable » sous la racine *bhau-, *bhu- de même sens avec latin *fustis* « bâton ». Même si le « bâton » a souvent une connotation sexuelle (= verge), nous préférons notre analyse (cependant vieil irlandais *bot* « pénis »), car nous retrouvons dans le nom de *Mon(t)gesoye*, *Mungesoye* < *Muniseya*, la même sémantique à partir de la racine *mun-, *mus- « liquide fangeux, pestilentiel, urine, marais » (Pokorny, 741-742) ; or nous savons que la racine *awer- « liquide, eau » a donné aussi bien le grec *ouron* « urine, liquide séminal », *Ouranos* le « Ciel - Uranus », le « géant », *Orion* (étymologie populaire : « né du sperme des dieux » cf. Hygin, *Astr.*), le latin *ura* « orchidée » = grec *orkhis* « testicule », *urina*, « urine », le gaulois *urus* « taureau, bison » = *visunt* > *Visontio*. *Saint Gengoux* est né chez les Lingons, en *Bassigny*, à ... *Varennes-sur-Amance*, toponyme issu de la racine *awer- « eau ».

Compte tenu de cette allusion, nous avons fait, au cours du mois d'août 1995, nettoyer le site présumé de la fontaine sacrée ; en raison d'indices sous les ronces nous avons prolongé les travaux engagés par une troupe de scouts Unitaires de France et nous avons découvert des ruines avec des pierres finement taillées de 1/4 voire 1/3 de mètre cube, qui sont, semble-t-il, de haute époque ; naturellement, seule une campagne archéologique pourra déterminer l'ensemble, mais tout l'environnement de l'ancienne source présume de ruines antiques, voire d'un cimetière mérovingien. L'avenir le dira..., retenons qu'il existait une ou des constructions dans le secteur qui peuvent être une partie de *Guisans* disparu (gaulois romanisé **Gustianiensis*, > *Gutti*, le « Village du liquide qui donne la Force, la Puissance virile »).

Fouille de surface du site de *Guisans*, « La Bonne Fontaine » à *Montgesoye* (Doubs).



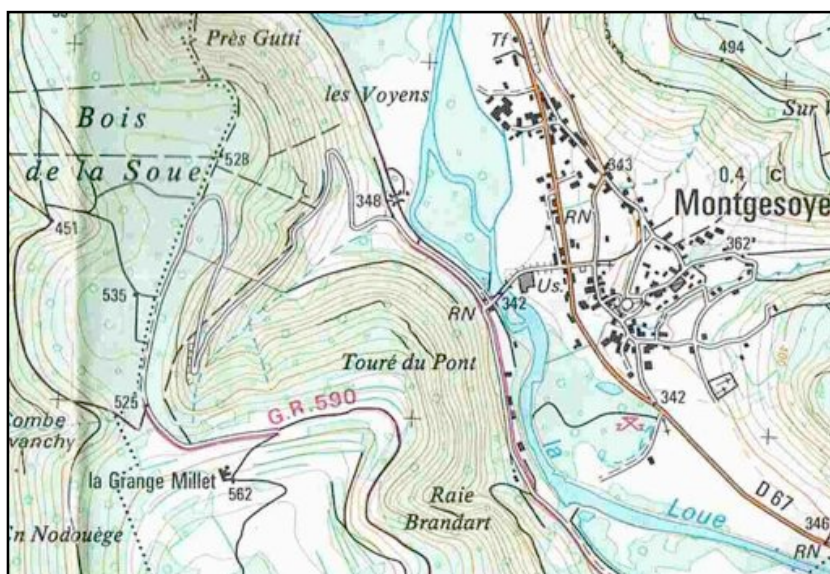
Il existe d'autres détails qui nous précisent cette analyse : à *Montgesoye*, les habitants ne possèdent qu'un seul nom ; on les appellent des « Mich'gades », parce que, semble-t-il, il mangeaient beaucoup de « gades » ou farine de maïs cultivé dans la plaine ! Soit ! Mais le maïs, ce n'est pas une vieille culture ! En plus du fait que nous sommes encore dans un thème de « grande bouffe gargantuesque », il est cependant bizarre de retrouver d'une part un nom proche de *Saint Michel* qui était vénéré à l'église *Saint-Gengoux* et un autre tout droit issu de la racine **gheud*- « verser » !

Or, malheureusement, un rapport homophonique n'a jamais été fait entre la racine *magh-, *megh- « puissant, grand »²⁶² qui conduit au germanique *Michil* et le nom hébraïque « *Michel* » ; le populaire l'a fait : l'évêque qui a eu la révélation à *Avranches*, à la fois du « Taureau » et de l'« Archange », *Saint Authbert*, porte bien un nom germanique ; ceci pour dire qu'à l'époque la baie d'Avranches et toute la France étaient passées sous l'influence de la langue germanique et que la « Grande Plaine Gigantesque ou de trois Mille Pas » n'était plus évoquée par le celtique « *Mag* »²⁶³ mais par le germanique « *Michil* », *Michils* en gothique, *mihhil* en vieux haut allemand, *mikil* en saxon, *micel* en anglo-saxon, *mikell* en islandais : on comprend beaucoup mieux qu'à *Rotomagus - Rouen* on trouve encore un *Saint Michel* mais qu'en Lorraine l'on trouve un *Saint-Mihiel* ! A partir de là, on peut épiloguer, par l'homophonie sentie par le populaire, qui pour une fois s'associe à la phonétique, sur les mythologies d'« *Achille* » et des *Saints Achillée* (racine *megh- > *ag- ou *akh-, « grand » selon F. Bader, *loc. cit.*) assimilés pour certains aspects, notamment la « pointe acérée », par *Saint Michel*. De nombreux toponymes germaniques en *Michel-* semblent venir effectivement du germanique *Michil* « Grand », par exemple le nom des trois villages du Haut-Rhin *Michelbach*.

Le premier *Michelbach* (canton de *Thann*) a pour premier patron, *Saint Michel* qui fut ensuite remplacé par *Sainte Agathe*. Les deux suivants, du canton d'Huningue près de la Suisse, s'appellent *Michelbach-le-Haut* et *Michelbach-le-Bas*. Le premier des deux a pour patron *Saint Théodule - Théodore* « Serviteur de Dieu » (épithète qui convient à l'« Archange », comme à l'église de *Lods*, dans la vallée de la Loue, au pied du « Tombeau de Gargantua », à lire dans quelques paragraphes), et « chasseur de diable » par excellence : il était logique qu'il possédât aussi dans sa chapelle un autel dédié à *Saint Michel*. Le deuxième a son église dédiée à *Saint Jacques le Majeur*, mais possède surtout comme autres patrons, à nouveau *Saints Théodule, Sainte Agathe* mais encore, *Saint Nicolas, Sébastien* et surtout avait un monastère dédié à *Saint Apollinaire de Ravenne*.

Une petite ville du Doubs s'appellent *Maîche* ; elle a toujours vénéré pour deuxième patron *Saint Michel*. Mais une autre racine liée à la « vue », que guérit comme par hasard *Saint Gengoux*, est possible, nous allons la découvrir dans quelques lignes.

Encore plus remarquable : les habitants de la paroisse-fille de *Montgesoye, Vuillafans*



ne profitent absolument pas de cette appellation de *Michegaude...*, au contraire ! Ils sont appelés par les « *Michegaude* » des « *Rachets* » ou « *Rachots* », ce qui veut dire « mal nourri, petit, souffreteux, rachitique », expressions contraires du gigantisme voisin dominant (*Tombeau de Gargantua*), qualificatifs que l'on donne justement aux personnes à soigner et à qui on indique la valeur

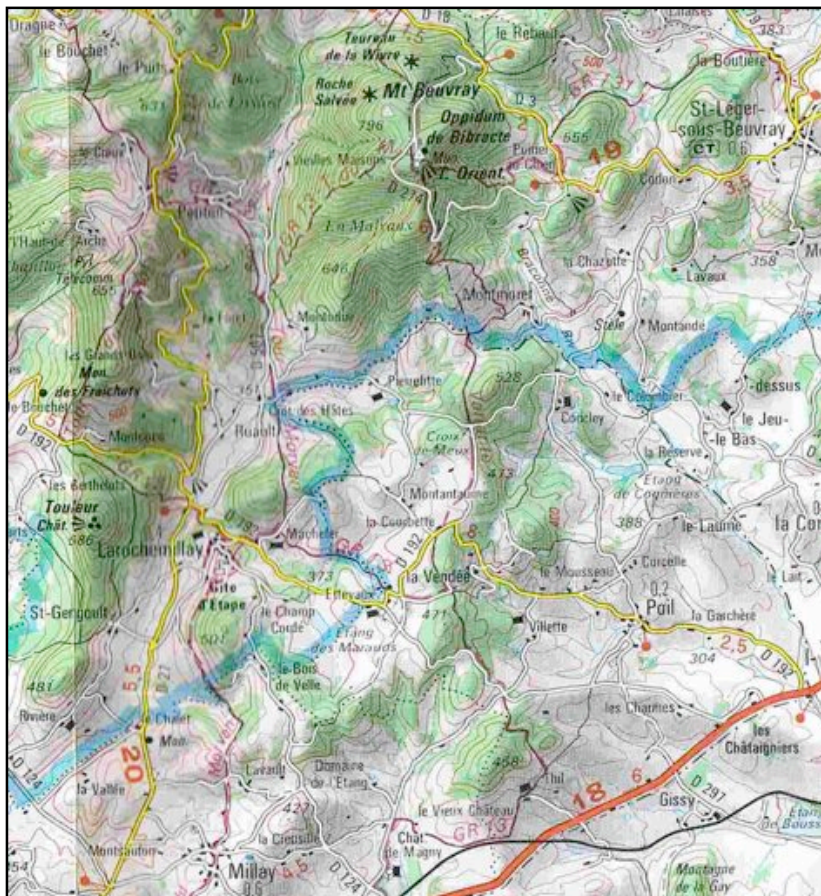
²⁶² Jules Pokorny, *IEW.*, pp. 708-709.

²⁶³ De là une possibilité d'étymologie pour *Mongesoye* de *Mogontiacum* < *magh-, *mogh- « puissant ».

thérapeutique de la source « minérale » de la « Bonne Fontaine de Saint-Gengoux » à *Montgesoye*.

Le culte du gigantisme à *Montgesoye* ne s'arrête pas là, car il existe une mythologie du « Géant » liée à *Saint Gengoux*. Nous avons abordé précédemment le site présumé de son hameau de *Guisans*, où jaillit la « Bonne Fontaine » du Saint, résurgence du *Giot* ; or le *Giot* prend sa source tout près de la *Grange Millet* ; on aurait pu supposer que ce nom était porté par une famille ; c'était effectivement le cas, car il a existé un chanoine *Millet*, réformateur du chant grégorien bisontin qui serait né là au XVII^e siècle et une famille *Millet* séjourne encore dans le village. Mais il se pourrait bien que ce soit le toponyme *Millet* qui ait donné le nom à la famille résidente. Pourquoi ? En raison justement d'une confusion possible entre des mots issus de deux racines, la racine **meigh-*, **meik-* « foudroyer du regard »²⁶⁴ qui aboutit à **migli-*, et au gallois *mygu* « regarder » dans *di-r-mygu* « regarder de haut », *de-meccim* en vieil irlandais (cf. le verbe *miguer* et le surnom de *Migue la Lune* qui « cligne des yeux » dans *la Guerre des Boutons* de Louis Pergaud), expression du gigantisme par excellence et la racine **megh-* « grand » qui a évolué en **megh-lo-* et *michil*, en germanique. Ainsi à quelle racine appartient le nom de *Millau* venu de **Amigliavum* <**admeiglius* ou **admaglovius*, reprise en partie de son nom gaulois *Condatomagus* ? En tous cas, les deux racines sont liées au thème de la *Gorgone foudroyante* ou du *Géant* !

La preuve réside dans le hameau de *Saint-Gengoult*, absorbé sous la Révolution par la commune de *Larochemillay* (*Rupes Militis*, la « Roche du Chevalier »²⁶⁵), dans la *Nièvre*, dominé par le *Mont-Touleur* (*Tulodurum* ! comme le *Mont-Saint-Michel* domine *Toul* et sa



collégiale *Saint-Gengoux* : racine **teu-* > « tumulus - tombe ») qui jouxte à la fois le célèbre *Mont Beuvray* et surtout le village de *Millay*, où sont attestées des ruines gallo-romaines et dont le premier nom connu est *Miliacum*, contraction lui aussi de la racine **megh-lo-* ou **meigh-lo*. L'ensemble est corroboré par l'omniprésence, tout autour de *Bibracte - Mont-Beuvray*, de dédicaces à *Leodgarius - Saint-Léger*, l'évêque d'*Autun* qui possédait des dons d'éloquence exceptionnels et *episkopos* « veilleur, gardien, protecteur », qu'il était, tel un druide, un mage, un guide (sens de *Leod-* <**leudh-* « celui qui

²⁶⁴ J. Pokorny, *IEW.*, p. 712.

²⁶⁵ Nous dit <http://fr.wikipedia.org/wiki/Larochemillay#Histoire> qui traduit une fausse latinisation.

élève, fait grandir, conduit à la liberté »), avait acquis une « autorité » reconnue de tous. Il se porta « **Garant** », il obtint la « garantie » de l'affranchissement des habitants, de la liberté (racine *leudh- > liber) du *Leute* - Peuple, (« garant, parrain, protecteur des libertés » traduit par *Andocheus*, *Symphorianos* en grec « Celui qui supporte les poutres avec quelqu'un » = *Auctor*, **Augustus** en latin, mots issus de la racine *aug/auk-t- « faire grandir, donner de la puissance » : cf. *Saint Andoche*, *Saint Symphorien* et le nom d'*Augustodunum*, « la place forte consacrée de l'Autorité, de la Garantie apportée à la Liberté de l'expression y compris écrite des « Auteurs ») et se livra à son ennemi *Ebroïn* pour éviter le massacre des habitants de la ville ; il lui en coûta le martyre, à savoir, le 25 août, les yeux arrachés alors qu'il n'arrêtait pas de psalmodier²⁶⁶, ce qui le conduisit à l'ablation des lèvres et de la langue (mais l'usage de la parole lui revint !), puis à sa décapitation le 2 octobre. Compte tenu de la précession des équinoxes, nous sommes à l'ancien lever héliaque de la constellation de la *Lyre*, (*Cantlos* au calendrier de *Coligny*), au lendemain de la fête de *Saint Allowinus* - *Halloween de Gand* (appelé *Saint Bavon* < *ba-, *beb- « produire des sons »), de *Saint Rémi*, « l'Aède qui tient un discours, utilise le *Verbum* = *Logos* » < racine *wer-, *wer-dh-, *wrem- « lier par les mots, les incantations, dire, parler » > *Hermès* ?), de la fête surtout de *Saint Romanos* (VI^e siècle), l'« Aède » grec, une sorte de « Barde » qui dévore les partitions avant de les chanter, le plus important de l'Église grecque. Pour tous ces faits, *Saint Léger*, véritable prêtre germanique cette fois, est invoqué par les « aveugles » ou pour la guérison des maladies des yeux. La présence de sources minérales ferrugineuses dans le secteur n'est surtout pas un hasard. Et n'oublions pas que *Saint Léger* est le Patron de l'église d'*Alise-Sainte-Reine*.

Tout cela est confirmé en Allemagne, par la légende de *Saint Gengoux*, du « Diable » et du « géant **Mils** » dans la *Rhön*, au nord de la Bavière, sur un oppidum celtique, le *Milseburg*, au pied duquel vivaient des « biber - castors », aussi « magnétique » que celui de *Bibracte*, car partout, dans les sites relevés il existait des mines de fer (et des forges !) ou du minerai de fer, dont l'eau qui les imprègne guérit les maladies (vue, peau) traitées par *Saint Gengoux*. Le nom de *Mils* est dans ce cas-là apparemment l'évolution du vieux haut allemand *Mihhil*, « Le Grand ». Lisons Paul Pierret, *Saint Gengoux, patron des mal mariés*²⁶⁷ :

... Paul Schlitzer, qui rapporte aussi cette légende, en ajoute d'autres qui sont nées et se sont répandues dans la Rhön.

Ainsi la légende du Géant Mils, un farouche païen, qui habitait là où se trouve aujourd'hui la chapelle de la Vierge. Avec d'autres chevaliers, Gangolf arrive pour tuer le géant. Voyant son château pris, le Géant se donne la mort. Alors le Diable, que Mils avait servi toute sa vie, lui élève un Tombeau... géant : la *Milseburg*. Dans la

²⁶⁶ Nous avons ainsi une connotation supplémentaire, sur la « liberté et la garantie d'expression » du nom de *Leodegarius* « Auteur qui clame des chants de liberté, des psaumes » à partir de la racine *leu- « louer, chanter » qui donne *liod* « Lied, chant », *liudon* « chanter » en vieux haut allemand (J. Pokorny, *IEW.*, p. 683) et d'une racine *gher- « produire un son, clamer, articuler » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 439 qui donne *garren*, *girren* « roucouler » en nouveau allemand). Le guide « épiscopal » (pléonasme !), tel un *Hermès* ou *Ogmios* gaulois, prend le relais du Druide et du Barde celtique au niveau de la conduite des Esprits, des Âmes et, « *Leude*, Libertaire », pouvait même se permettre de pratiquer la satire ou la critique, ce que fit le « Saint », l'*Augustus* de *Bibracte* - *Autun* face au pouvoir royal : cela le conduisit au martyre.

Saint Léger était le grand oncle de *Sainte Odile*, « aveugle de naissance » qui est guérie au moment de son baptême à l'abbaye de *Balma*, où fut construite une église *Saint-Léger*. Le fait d'être « aveugle » accentue les autres sens et particulièrement l'« audition ». Compte tenu que les sœurs d'*Odile* - *Othilia* portaient toutes des noms gréco-latins, *Eugenia* et *Attala*, on peut présumer que le nom « germanique » d'*Othilia* « de noble Lignée Paternelle » remplaça celui d'origine lui aussi gréco-latine (ou l'inverse), *Udilia*, *Odilia*, formé à partir notamment de la racine *uwed-, *aud- « parler, réciter en s'accompagnant de musique ». Voir étude spéciale sur *Saint Léger*, à publier prochainement, où sont formellement établis, ainsi que dans la toponymie, des liens entre le thème du *biber* - « castor », dont les petits naissent les yeux ouverts, de l'accouchement des femmes, passage du monde obscur à la lumière, et de la « maïeutique », manière très socratique d'accoucher le « Savoir ».

²⁶⁷ Édition Le Sorbier, 6700, Arlon, Belgique.

même région de la Rhön, autour de Gangolfsberg, (près d'Oberelsbach), on raconte que Saint Gangolf, fatigué de sa vie errante, décide de construire un couvent sur la montagne. Les Anges l'y aidèrent, mais le Diable, à qui cela ne plaisait pas, entreprit la construction d'un édifice rival sur la colline d'en face. C'est le couvent de Gangolf qui fut terminé le premier. En entendant sonner les cloches, de dépit le Diable démolit sa propre construction et l'on peut encore voir aujourd'hui ces ruines qu'on appelle « La maison des Pierres »...

Le *Milseburg* est un véritable oppidum celtique avec un mur « gigantesque d'encerclement » dont les pierres servent de « tombeaux » aux corps du Géant et du Diable²⁶⁸. Les « Anges » et donc *Saint Michel* aident *Saint Gengoux* à construire un couvent sur le *Gangolfberg*. On retrouve dans ces légendes tous les ingrédients de *Tombelaine* et du « Tombeau de Gargantua » qui domine les églises des villages patronnées par *Saint-Gengoux*, *Vuillafans* et *Montgesoye*. Quant aux « son des cloches » on n'est pas loin de la *Nuit de la Walpurgis* ou de la « Nuit sur le Mont-Chaue ».

Il existe même à *Lods*, village lui aussi au pied du « Tombeau de Gargantua », une légende appropriée à la vitesse « gigantesque » du son. Avec un anachronisme certain, puisque normalement il est l'Inventeur des reliques à *Agaune* de la *Légion de Thèbes*, mais peu importe, nous voyons l'antique *Theodulus-Theodorus* évêque de Sion, issu de la famille de « Grammont » (= *Grandmont* : cf. *Altitona* = Mont Sainte-Odile et *Alta Petra*) en *Séquanie*, devenir chapelain de Charlemagne, « Charles le **Grand** », et placer à Sion une relique de la Sainte Croix (très important !) que lui a remise l'empereur de retour de Rome. A son tour, l'évêque se rend en pèlerinage au tombeau des apôtres :

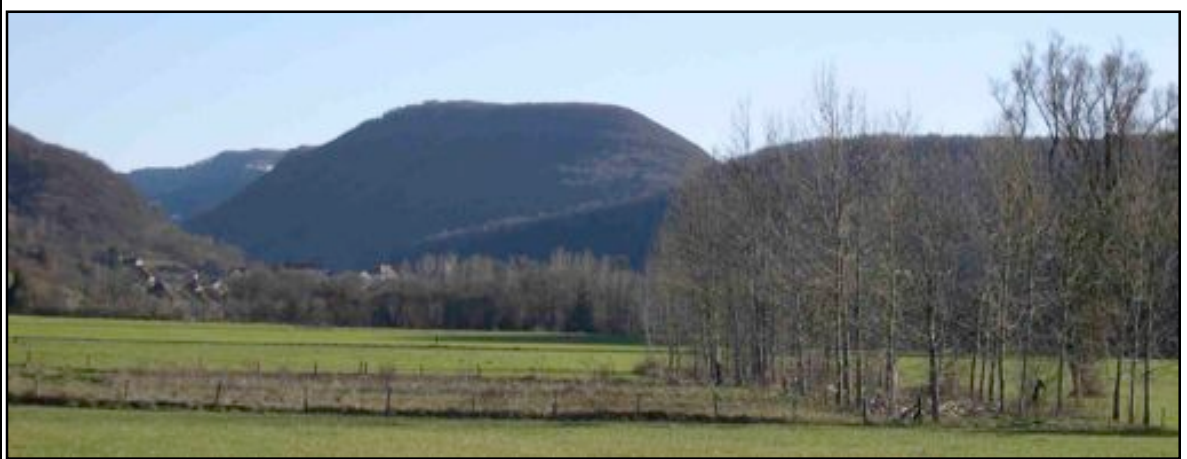
... Mais auparavant il a surpris une conversation entre trois mauvais esprits cachés sous le grand pont. Il apprend ainsi que le pape va passer la nuit en galante compagnie. Pour éviter ce péché à la veille des fêtes pascales, l'évêque conjure le plus rapide des trois démons, se fait transporter par lui à Rome, où il admoneste le pape ; il reçoit alors une « cloche » utile contre la tempête, des mains du pape reconnaissant : celle-ci, bénite autrefois par saint Pierre, se trouve cachée dans le sol. On finit par la découvrir grâce au son qu'elle émet miraculeusement...²⁶⁹



L'évêque fait porter cette cloche très lourde (à gauche, église de *Lods* : « cloche couronnée de fleurs »), pour un homme de constitution normale, par le diable lui-même, car elle a le pouvoir de chasser les esprits infernaux et de guérir les envoûtements. Depuis ce moment là, la « cloche » qui possède dans son bronze coulé une parcelle de la cloche initiale de la cathédrale de *Sion* possède des vertus d'exorciste et chasse les Esprits Infernaux de son environnement, comme *Saint Michel* (beaucoup de chapelles monastiques dédiées à *Saint Michel* se trouvaient dans les clochers !). de là aussi l'iconographie de la « cloche ailée », notamment au temps pascal, transportée par l'Éther comme la « Flèche » de la « Parole », du « Verbe ».

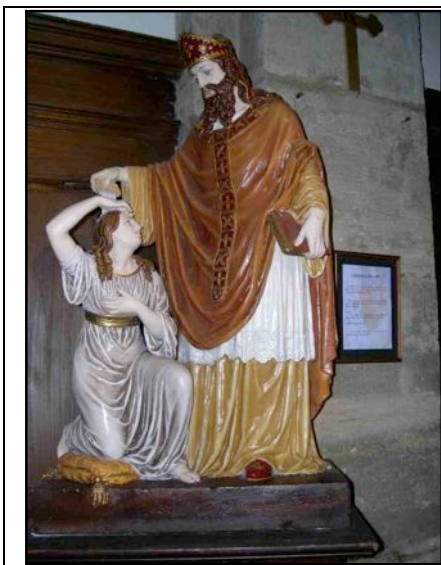
²⁶⁸ Mieux on va retrouver le thème du château à *Saint Guilhem-le-Désert*, où *Guillaume de Gellone* combat contre le Diable (il y a aussi un « Pont-du-Diable »), en Languedoc avec la légende du « Château des Géants » dont le vieux nom est *Castrum Virduni*, château de *Verdun*, « La Forteresse de la Force Virile » = *Guisans*, (la vallée du *Verdus* n'est pas loin). A noter que la Vie de *Saint Guillaume* est la même que celle de *Saint Gengoux* ; sauf que son mariage fut une réussite remarquable et qu'il pleura très longtemps son épouse bien-aimée, *Guibour*, qu'il avait perdue prématurément. Si le nom de l'amant de *Ganéa*, épouse de *Gengoux* est *Thibaut* ; *Thibaut* (nom du Patron des Charbonniers tout noirs !) est le nom du roi « maure » et arabe père de *Guibour*, épouse de *Guillaume de Gellone*.

²⁶⁹ Abbé F.O. Dubuis, *Saint Théodule, patron du diocèse de Sion*, Annales Valaisannes 1981.



De haut en bas : plaine alluviale de la *Lupa - Loue*, avec, au fond, le village de *Montgesoye* (*Muniseya* en première attestation), plaine dominée par le « Tombeau de Gargantua » (à voir, dans le chapitre suivant, la même plaine inondée en 1910) ; en dessous, à gauche, église de *Saint-Gorgon* : le martyr du chambellan de Dioclétien ; au centre, église de *Montgesoye* : **Saint Michel** ; à droite, église de *Vuillafans* : *Saint Gengoux*.
 Ci-dessus à gauche et au centre : le rocher de *Alta Petra* « HautePierre » avec au premier plan la falaise de *Balma - Baume* et, à droite, église de *Mouthier-HautePierre* : statue de *Sainte Odile*.

On peut imaginer que *Saint Gengoux*, « chasseur » passionné au point d'en oublier sa femme, selon le proverbe « Qui va à la chasse perd sa place » et de perdre sa « place d'époux » (il sera tué par le « noir - mourot » *Théobald*²⁷⁰, l'amant de *Ganéa*, son épouse) devait poursuivre un animal privilégié, le « sanglier », animal aussi mythique que le « cerf cornu » pour ce qui est de la puissance sexuelle, aux « défenses » d'ivoire à la « pénétration » redoutable, qui se dit *aper* en latin et *eburos* en gaulois ou *eber* en germanique. Ces défenses de sanglier font partie des attributs des « Gorgones ». Cet animal se retrouve très souvent lui aussi dans le champ lexical qui entoure *Gargantua* ou *Saint Michel*. Dans la vallée du *Doubs*, parallèle à celle de la *Loue*, il existe entre la ville de *Balma - Baume-les-Dames* et *Villa Ebriis - Hièvre*, un site montagneux qui s'appelle le « Fauteuil de Gargantua », qui était rattaché à la paroisse *Saint-Michel de Dampvaux*, village, dépendant de l'abbaye de *Baume*, détruit au XVII^e s. ; or, c'est à *Balma - Baume* que se serait réfugiée la petite *Odile* et qu'elle y aurait été baptisée. Nous avons là une conjonction d'anthroponymes et de toponymes qui ne laissent aucun doute.



A gauche, église de *Balma - Baume-les-Dames*, dans le *Doubs*, à proximité de la « Chaise de *Gargantua* » : le baptême de *Sainte Odile* ; à droite, même thème à l'abbaye de *Moyenmoutier*, dans les *Vosges*, au pied du lieu-dit « *Hautepierre* ».

Conjonction bizarre aussi de dates ; en effet, *Saint Authbertus - Aubert*, évêque d'*Avranches*, lui qui, « Voyant » comme *Laurent*, reçoit, marqué d'un stigmatte indélébile sur la tête (à l'emplacement des cornes !), la révélation de l'Archange qui désire un lieu de culte sur le *Mont Tombe* à l'endroit où est attaché un « Taureau », est fêté le 10 septembre, au lendemain de la fête de *Saint Gorgon* (lever héliaque de la constellation du « Bouvier » *Arcturus - Icare*), présent nous l'avons dit, au *Mont-Sainte-Odile*. *Sainte Odile*, quant à elle, est fêtée aux ides de décembre le 13 exactement (Pleine Lune), le même jour que *Saint Aubert de Camaracum - Cambrai*. Or le nom de « *Camaracum* » provient d'une racine **kem-* « cornes » ou « aux cornes naissantes » (Pokorny, *IEW.*, p. 556) ou d'une racine **kam-* « courbe ». Il n'existe pas d'autres *Saints Aubert* nés à la même époque (VII^e et VIII^e s.).

Il existe enfin une preuve irréfutable qu'*Altitona* aurait pu être un *Mont-Saint-Michel* :

... *Odile* éleva un troisième oratoire à saint Jean-Baptiste, qu'elle honorait particulièrement depuis le jour où elle avait recouvré la vue par le baptême. L'historien contemporain de la sainte raconte que cette dernière chapelle fut miraculeusement consacrée par saint Pierre, qui y apparut, aux yeux d'*Odile*, entouré d'une troupe d'anges, et cette dédicace merveilleuse fut fêtée chaque année sous le nom de Consécration des Anges (696). Cette chapelle miraculeuse fut plus tard appelée la chapelle de *Sainte-Odile*, parce que c'est là que la sainte fut

²⁷⁰ *Saint Théobald - Thibaud* est le patron des forestiers et des « charbonniers », les anciens *tignarii* latins.

inhumée et honorée jusqu'à ces derniers temps par les fidèles, qui venaient en foule y offrir leurs prières et leurs vœux (1)

(1) : ... Une sixième chapelle, enfin, suspendue sur la pente d'un rocher, s'appelait la « Chapelle-Pendante », ou encore la « Chapelle-des-Anges », auxquels elle était dédiée...²⁷¹

Nous rentrons bien dans le même contexte à la fois de « grandeur » ou de « hauteur »



et de projection dans le vide depuis cette « hauteur » : le nom de la *Chapelle-des-Anges* appelée « Chapelle Pendante » (très visible à droite sur la photo) est caractéristique du relief « accidenté » qui doit être sécurisé, tant dans ses falaises que dans ses gouffres (À *Saint-Nabord*, au pied du Mont, des excavations existaient, au lieu-dit « *das Loch* - Le Trou » ; un lotissement les recouvrent...). Et puis il existe le « Mur Païen » digne avec ses pierres énormes d'un

empilement de « géants ».

Il existe d'autres *Monts Saint-Michel* en France ; certains connus comme à *Rotomagus - Rouen* sur lequel nous reviendrons au moment d'étudier la présence de *Saint Romain* (*Rotomanus* ?) face à la « Gargouille », d'autres moins et pourtant qui auraient mérité de l'être tant ils présentent d'analogies mythologiques, celui qui jouxte *Châlons-sur-Marne*, par exemple, non loin donc du site où eut lieu la bataille « victorieuse » contre *Attila*, aux *Champs Catalauniques*.

Nous sommes chez les *Catalauni*, dont une partie du nom se retrouve dans *Abrincatui*. Ce mont est situé sur le territoire de *Fagnières, Fascinariae* à la fin de l'empire romain. Traduire *Fascinariae* par « fagots », comme le fait Albert Dauzat dans son *Dictionnaire*, paraît dérisoire. La traduction, même si elle utilise la même étymologie, est plus évocatrice et plus en connivence avec les lieux, si nous rapprochons le toponyme de *fascinum* « charme, maléfice, membre viril » et du verbe *fascinare* « méduser, fasciner », c'est à dire utiliser à la manière de *Médée* des pratiques magiques ou darder son regard pétrifiant à la manière de *Méduse*, ce qui inclut automatiquement un « réflexe de protection », un « réfléchissement du mal ». Nous nous trouvons donc renvoyés au thème du *fascia*, du « lien magique » qu'utilisaient les sorcières, les « diablasses » et les mages et surtout à un théonyme romain le dieu *Fascinus*. La racine indo-européenne **bhasko-* « lien, bandeau » (Pokorny, *IEW.*, p. 111) est donc pris au sens figuré, rappelle le « fil et le peson d'ambre » des fileuses et des sorciers (*baskanos* en grec) et permet d'établir une équivalence entre *Fascinus* latin et *Ogmios* celtique. L'équivalent linguistique le plus proche en gaulois serait l'épithète latinisée de *Seuerus, Seuera, Seuerinus - Séverin - Seurin* (< **se-* « soi » + *wer-* « lier » ; possible : même racine **s(w)er-* « tresser » que *sero* « j'enchaîne » avec parfait *serui*, en latin) « Celui ou Celle qui attache à soi-même, qui lie (ou délie de) à lui-même » ; nous avons vu que la ville de *San Severo* était située dans la plaine au pied du *Mont Gargan*. Cette ville porte le nom du premier apôtre du Norique, *Saint Séverin* (après le retour de ses reliques), qui eut la lourde tâche de convertir, après l'invasion d'*Attila*, les païens voués encore au culte d'*Apollon*

²⁷¹ *la Vie des Saints de F. C.* par les professeurs du Collège St. François Xavier, tome IV, p. 117, chez Turbergue, Besançon, 1855.

- *Belenos*, le « lieur » et le « *délieur » par excellence, jeteur de maladies et d'épidémies, dont plusieurs « traits » se retrouvent dans le dieu *Fascinus*.

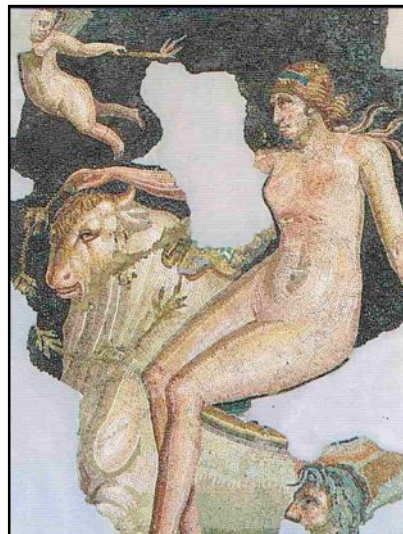
Pline l'Ancien avait très bien compris tout cela :

... Devons-nous croire que ce soit à juste titre qu'à l'arrivée d'un étranger ou lorsqu'on regarde un enfant endormi, la nourrice crache trois fois sur celui-ci ? Et pourtant ne sont-ils pas préservés par le dieu **Fascinus**, protecteur non seulement des enfants, mais aussi des généraux (vainqueurs), divinité dont le culte est confié aux Vestales avec d'autres rites de la religion romaine, et qui est suspendue sous le char des triomphateurs en guise de médecin les défendant du mauvais œil, tandis qu'une voix chargée d'une semblable protection leur ordonne de se retourner afin de conjurer derrière eux la Fortune, ce bourreau de la gloire (1)

(1) *Fascinus* : divinisation de *fascinum*, amulette en forme de phallus destinée à conjurer le mauvais sort, que l'on suspendait notamment au cou des enfants, cf. Varr., *L.L.* VII, 97, et, comme on le voit ici, qu'on **attachait** sous le char des triomphateurs pour les préserver d'un retour de fortune... *fascinum* a pris le sens secondaire de « mauvais sort », dérivé du verbe *fascino* « jeter un sort sur, synonyme de *inuidere* « jeter le mauvais œil », d'où *inuidia* (mauvais œil, envie), pris ici dans son sens primitif : *in* + *videre* « voir, jeter un œil sur »...²⁷²

Le texte se suffit à lui-même, grâce à la note d'A. Ernout : il faut en retenir plus particulièrement l'analyse du champ sémantique de l'« œil », du « mauvais œil », de la « vue » néfaste portée sur quelqu'un, avec donc systématiquement établissement d'un « lien maléfique » entre le « sorcier » et son disciple ou sa « victime ». Cet « œil » se retrouve dans l'astronomie ou astrologie arabe pour désigner la constellation et une étoile qui nous sert de référence à savoir *Alde Baran*, dans « L'Oeil du Taureau ». *Alde Baran* signifie littéralement le « Suiveur », c'est l'exacte traduction du latin *Busequa* « Bouvier ». Le *Taureau* est omniprésent dans les mythes de Saint Michel. Or dans l'histoire d'*Attila* apparaît aussi un « bovin ». Certes ce n'est pas un « Taureau » mais une « Vache » comme pour *Cadmos de Thèbes*, mais qu'importe, car la constellation qui voit la fête de *Saint Michel* au 8 mai, est liée aussi bien à *Io*, *Europe*, qu'au « Taureau de Crète ».

C'est ainsi qu'*Attila*, « le Fléau de Dieu » sur la terre, un véritable « Dragon » de Feu et de Sang, ne doit sa réussite qu'à une « Vache » et à son « *Busequa* - Bouvier » qui lui indiquent où se trouve l'épée du dieu *Mars*. *Attila*, tel un *Thésée* ou un *Lancelot*, s'en empare lorsqu'elle sort de terre. Nous avons retrouvé ce bovin et son bouvier au *Mont Gargan*, nous allons les rencontrer en *Phrygie* au *Mont Kadmos*, du nom du célèbre *Héros*, frère d'*Europe*, « à l'Œil qui voit largement tout autour », frère qui poursuit la « Vache Lunaire » jusqu'à *Thèbes*.



²⁷² Pline l'Ancien, *HN*. XXVIII, 39, traduction et note, A. Ernout, société d'édition, Les belles Lettres, Paris 1962.

Saint Michel et les Saints de l'Écume Ravageuse

Il existe un site plus ancien que le *Mont-Gargan*, commémoré le 6 septembre, au lever héliaque du « Bouvier » *Arcturus* (qui pourrait donc être aussi *Gargan*), site malheureusement oublié de beaucoup de mythographes qui détient la clef à la fois du dieu antique vénéré avant *Saint Michel* « Celui qui est comme Dieu » ou le « Combattant » et du pourquoi de cette vénération en « hauteur » de laquelle on « tombe » forcément, d'une manière « fulgurante » de surcroît, à moins d'être un « oiseau ». Ce site détient donc l'explication de tous les autres sites dont celui des *Monts-Saint-Michel*, dans la baie si célèbre en *Gaule* et en *Cornouaille* ; c'est celui de *Κολοσσαί* - *Colossai* en *Grande Phrygie* (appelé auparavant *Khonae*, *Khonos*, « la Ville des Entonnoirs »²⁷³) où l'Archange « fulgurant » et foudroyant de son épée l'*Esprit-Gorgone* de la Nuit, le « Diable - Dragon », apparut.

Rappelons les circonstances qui vont nous faire comprendre la future apparition de *Saint Michel* de la « baie des *Abrincatui* » et la « Gargouille » de *Saint Romain* à *Rouen*. *Colosses* était une antique ville de *Phrygie* sur les bords d'un fleuve célèbre, affluent du *Méandre*, appelé *Λυκος*, *Lykos*. Ce cours d'eau, compte tenu des accidents de terrains soumis en permanence aux secousses sismiques dans la région, disparaît pour rejoindre le monde chthonien, de la même manière que l'*Orbe* (**orbhos* « aveugle ») en Suisse, avant son embouchure à *Eburodunum* - *Yverdon*²⁷⁴ ou l'*Orb*, dans son cours supérieur en Languedoc. A quelques kilomètres de *Colosses*, sur le même fleuve, se trouvait *Laodicée* (du nom de l'épouse d'*Antiochus II*, roi de *Seleukéia* - *Séleucie* < *σελας*, *selas* = *lux* « lumière » : cf. *Sélène*, = **luk-sna* « lune »), une ville qui fut rendue célèbre par l'*Apocalypse* et qui prit progressivement le relais de *Colosses*. Elle est la « Septième ville » et *Saint Jean*, en s'adressant à l'Ange tutélaire, s'insurge contre sa prospérité matérielle qui cache une pauvreté morale :

... Il faut que tu achètes de l'or purifié au feu, des habits blancs et que tu en revêtisses ta honteuse nudité ; achète aussi un collyre à mettre dans les yeux afin que, aveugle que tu es, tu recouvres la vue... .

Dans l'*Apocalypse*, cette allusion au vêtement et à la vue rappelle que la région s'était spécialisée dans la fabrication des habits et d'une poudre guérisseuse des yeux. Nous avons donc une possibilité de rattachement du nom du *Lykos*, lui qui devient « aveugle » sous terre, à la racine **leuk-* « briller, illuminer » qui illustre d'autre part l'aspect « écumeux » comme un raz de marée et étincelant du relief « pétrifié ». Et cela nous rapproche immédiatement du nom de *Lucifer*, qui était non seulement l'épithète de *Vénus* en latin, mais aussi la traduction exacte de *Φωσφορος*, *Phosphoros* « Celle ou Celui qui porte, annonce la Lumière » épithète d'*Aphrodite* et de diverses divinités, une sorte de « Phare » éclairant juste avant l'*Aurore* (autrement appelé *Héosphoros*). Mais *Lucifer* dans la mythologie chrétienne est surtout le Prince des Anges, « déchu », écrasé par *Saint Michel*.

²⁷³ « Entonnoirs » = « Gouffres ». Lien possible aussi avec les « creusets » pour la fonte des métaux qui revêtaient ensuite les « statues » (sens premier de *kolossos*), dont le célèbre « Colosse de Rhodes ».

²⁷⁴ Le linguiste J. Pokorny, *IEW.*, p. 334, avait fait le rapprochement, très contesté aujourd'hui (et pourtant !) entre le nom de l'« if » en celtique *eburos* et le grec *ορφνος*, *orphnos* « assombri » en les rattachant à une même racine **erebh-*, **orobh-* ; nous penchons volontiers pour un même rapprochement avec la racine **orbh-* « privé de, aveugle, orphelin », *ορφανος*, *orphanos* en grec et *arbo-* en germanique comme dans *Saint Arbogast*, patron de l'Alsace avec *Sainte Odile*. La présence continue, dans la vie de *Saint Léger*, de la racine **ebr-* en toponymie (à côté de la racine **biber*), par exemple *Ebreuil*, (y compris les noms de village dont l'église est dédiée à l'évêque de Bibracta - Autun, par exemple *Ergny* Pas de Calais < *Eboriniacum*), en anthroponymie, par exemple *Ebroin*, celui qui lui fait arracher les yeux !

L'on comprend que, devant ces *Kolossoi*, ces « Statues » pétrifiées et brillantes, voire d'aspect surnaturel, à son arrivée dans la vallée du *Lycus*, le disciple du Christ, *Saint Épaphras*, ait été obligé de lutter (les Juifs y avaient formé une intense colonie) contre des hérésies issues de l'assimilation de coutumes païennes ancestrales, à savoir le culte des Géants « Fils de Dieu » : les « Anges » étaient vénérés comme Dieu, à l'égal des dieux, ce qui se dit en araméen *Mikaël... Michel*. C'est par obligation culturelle, et malgré divers conciles et interdits que l'Église a dû intégrer toute une mythologie de *Saint Michel*.



Voilà son histoire qui nous donne, par une petite allusion, la « clef » du sens du nom « Colosses » ; en effet le principe d'une « kolossos - statue » c'est de ne pas pouvoir « parler », d'être « pétrifié » comme si on avait vu le « Loup » ou la « Gorgone » (ce fut le cas aussi d'*Andromède*²⁷⁵ face au monstre marin *Cétô*) ou un cataclysme de l'envergure de la disparition des villes de *Sodome et Gomorrhe* qui a fait que l'« épouse » de *Lot* en se retournant fut transformée en « statue de sel » (certainement du gypse, carbonate de calcium, toujours présent là où existent du bitume et du chlorure de sodium), sel que l'on retrouvera systématiquement dans la sémantique de l'*aphros*

grecque, de l'« écume salée et fécondante » destinée à la « femme » qui se dépose à l'« embouchure », dans les deltas, ou sur la plage ou encore sur les rochers et les pierres des cours d'eau (photo à gauche : eaux chaudes, minérales et pétrifiantes à *Korbous - Tunisie*).

Cette histoire qui se conclue en dépôts de minéraux salés figés comme des statues, « pétrifiés », comme plus tard au temps de *Saint Philippe*, les cascades de *Hiérapolis* qui étaient censées s'engouffrer dans les failles où s'étaient écoulées les eaux du Déluge, restera à jamais comme le symbole du « cataclysme » punitif chez les Juifs et chez les Chrétiens, mais va bien au-delà dans son évocation. Tout part de l'agression, évitée de justesse grâce à *Lot*, des « Deux Anges », équivalents de l'*Hermaphrodite* grec, à l'époque objets de désir contre-nature (qui ne conduit pas à la naissance d'un « homme »), de la part des habitants des deux villes. Il y a systématiquement destruction du passé et départ vers de nouvelles destinations et installations où seront fécondées « naturellement » les « filles de Lot » par ses « gendres ». Cette destruction reproduit exactement ce qui s'est passé au moment du « Déluge », alors que les « Fils de Dieu », les *Géants - Nephilim*, de qui descendra *Goliath* (voir chapitre précédent) étaient descendus du Ciel Ouranien, pour féconder les « Filles des Hommes » : il y eut alors le cataclysme universel, le raz-de-marée le plus terrible, le « Déluge ». Seuls survécurent les « couples » dans le bateau de *Noé*, qui aborda au bout de 7 mois et 17 jours la terre ferme et reconstitua la Vie. Il en fut de même plus tard pour les Héros Grecs revenus de *Troie*, dans un véritable Odyssée ; accompagnés de leurs esclaves troyennes, ils abordèrent en différentes contrées de ce qui allait devenir la « Grande Grèce » et l'Empire Romain et fondèrent par obligation (nous verrons que les bateaux furent consumés, sur les plages « écumantes » de sel, par le feu des Troyennes, qui craignaient de devenir esclaves des épouses légitimes) une colonie « nouvelle » ou une *Neapolis*, avec de « nouveaux hommes » à naître.

²⁷⁵ « Celle qui s'occupe des soins (racine **med-*) à apporter aux « Mâles » (racines **ner-* « force vitale » et **andh-* « croître »), dès la naissance cela s'entend : *Andromède* se retrouvera dans *Sainte Marguerite - Marine - Reine*.

Cette sémantique de la statue « minérale » est tellement puissante que toute « statue d'un homme » en grec se dit *ανδρίας*, *andrias* « **André** », que l'*andrias* est devenu le symbole du « mutisme », voire de l'« insensibilité » ; or, nous le verrons plus loin, il existe un Saint *Euangelos* - *Évangéliste*, lié au « Taureau », comme celui du *Mont Gargan*, qui était réputé pour avoir fabriqué des « icônes », d'avoir figé bien au-delà de la mort, tel un masque en « gypse - plâtre » funéraire, un visage, c'est *Saint Lukas* - *Luc*. Le lien avec le nom de *Lykos* est évident, mais aussi l'évocation très nette de *Saint Michel* en tant que successeur de dieux antiques de la parole et de l'éloquence figée par l'écriture dans la « pierre » ou le bois « dur », particulièrement *Apollon* et *Hermès* - *Mercur*e et *Ogmios* chez les Celtes : nous retrouverons aussi tous ces aspects à *Aquilée* avec le dieu *Belenos*. À présent, lisons le texte de *Dom Leclercq* :

... Saint Paul mettait en garde les Colossiens contre le culte des anges qui comportait alors dans cette région des pratiques d'un ascétisme inconsidéré et dans lequel on croit retrouver l'influence de certaines prédications agnostico - judaïques. Malgré les remontrances de l'apôtre, le culte subsista et s'aggrava au point que, vers la fin du IV^e siècle les réunions auxquelles il donnait lieu pouvaient être considérées comme schismatiques et suspectes d'idolâtrie. Le concile de Laodicée se vit obligé de rappeler solennellement des prohibitions déjà anciennes et notamment il interdisait la coutume de désigner les anges par des noms. A son tour, Théodoret, commentant l'épître aux Colossiens, signalait le lien existant entre les exhortations de saint Paul et la prescription du concile ; même, à ce propos, il parlait d'oratoires construits dans le pays de Colosses et les pays voisins en l'honneur de l'archange Saint Michel.

Un des sanctuaires va nous occuper quelques instants. **Directement au sud de Colosses et sur les pentes de la belle montagne de Cadmus, s'élève le village actuel de Khonas, lequel a succédé au siège épiscopal de Chonae. C'était un lieu de pèlerinage des plus célèbres. Il y avait là une source miraculeuse et une basilique splendide en l'honneur de saint Michel.** Voici comment on racontait l'origine du sanctuaire et du pèlerinage.

« Les apôtres de la contrée, **saint Jean et saint Philippe**, passant un jour à cet endroit, qui s'appelait alors **Chaeretopa**, s'y mirent en prières et annoncèrent au peuple que le prince de la milice céleste ne tarderait pas à y faire éclater sa puissance. En effet, peu après leur départ, on vit sourdre une fontaine dont les vertus curatives devinrent bientôt célèbre. Un habitant de Laodicée, **dont la fille, muette de naissance, y avait recouvré la parole, construisit une petite chapelle** près de laquelle, quatre-vingt-dix ans plus tard, vint s'installer un solitaire ascète nommé **Archippos**. Les païens encore nombreux dans le pays, témoignaient souvent de leur hostilité contre la source miraculeuse. Ils s'avisèrent un jour de détourner de ce côté deux des plus forts torrents de **Cadmus**, et creusèrent à cette effet un canal de dérivation qui devait jeter leurs eaux sur l'oratoire et noyer la fontaine sacrée. Déjà l'on entendait gronder ce déluge artificiel ; le pieux solitaire, prosterné devant son autel, implorait le secours d'en haut. C'est alors que saint Michel intervint : Archippe s'entendit appeler au sommet d'un rocher voisin ; il s'y rendit, vit une apparition fulgurante dont ses yeux ne pouvaient soutenir l'éclat. L'archange le rassura. **Déjà les eaux battaient le rocher** ; elles n'avaient plus qu'à le tourner pour engloutir le petit sanctuaire. Une main céleste brilla dans la nuit : le rocher s'ouvrit et le torrent s'engouffra dans l'abîme ; la source, l'oratoire étaient sauvés.

L'éditeur laisse flotter la rédaction de cette légende entre le V^e et le VII^e siècle et on ne saurait découvrir des indices permettant plus de précision. Le fond de l'histoire, c'est la vogue d'une source miraculeuse, son conflit avec une fraction de la population voisine, et une fraction assez puissante pour entreprendre des travaux d'art comme ce détournement de rivière, enfin son triomphe devant l'opinion, à la suite de l'échec de cette entreprise, échec entouré de circonstances où l'on voit une intervention céleste, celle de l'archange lui-même. La source de Chonae était un des lieux du culte interdit par le concile de Laodicée. L'autorité ecclésiastique de Colosses, impuissante à déraciner une dévotion qui se recommandait de guérisons miraculeuses, provoqua l'entreprise de travaux hydrauliques qui devaient supprimer le sanctuaire. Ces travaux mal conduits ou contrariés, échouèrent ; la population vit une intervention de l'archange en faveur de son lieu saint. Il fallut composer. Une fois tout le monde d'accord et le sanctuaire autorisé, fréquenté par le clergé comme par le populaire, il devint nécessaire d'effacer le ressentiment primitif. On mit sur le compte des païens l'opposition au culte de l'archange et le détournement du torrent. Ceci n'est qu'une conjecture, mais elle est vraisemblable.

Le sanctuaire de Saint-Michel garda longtemps sa célébrité et fut considéré comme un des plus illustres d'Asie Mineure ; ce qu'on croit être les ruines de l'édifice formait encore en 1881 un amas considérable et se trouvait situé sur la rive nord du Lycus, un peu plus haut que l'entrée de cette gorge par laquelle il coule de la vallée haute dans la vallée basse...

Comparons maintenant avec la légende du *Mont-Saint-Michel* chez les *Abrincatui* : l'évêque reçoit l'ordre par l'Archange de « déplacer » deux énormes rochers pour mieux construire son église : les dimensions sont données par la mesure des pas du « Taureau » vu en apparition sur le site par *Saint Aubert*, retrouvé et récupéré des voleurs. Comme dans la mythologie d'*Archippos*, il y a systématiquement « détournement des eaux » ou « déplacement » du relief : le mot « tombe » utilisé prend alors un relief particulier, celui d'un *tumulus*, véritable « cache » protectrice, inaccessible à cause des éléments déchaînés.

L'église construite, le pèlerinage commence : vient une jeune femme, enceinte comme la future *Sainte Marguerite de Cortone* ; la marée monte et submerge de son flot « gigantesque » (pour ne pas dire « gargantuesque ou gorgonien ») et la mère et l'enfant qui naît au milieu des vagues (analogie avec le liquide amniotique et reprise de la légende de *Sainte Marguerite - Marine* et de son « dragon »). La mère lui donne le sein, portée par la mer qui la dépose heureusement lorsqu'elle se retire. C'est à peu près la même légende qu'on lit dans la vie du pape *Saint Clément*, « Celui qui apaise le dragon des flots » (cf. aussi *Saint Clément*, évêque de Metz, qui part de *Gozée*, où est présent *Belenos* christianisé en *Benignus - Blin*, du futur site dédié à *Saint-Gorgon* pour aller affronter le *Graoully* et le faire disparaître dans la rivière « salée », la *Seille*) ; le pape, exilé dans le Pont-Euxin, en *Chersonnèse*, puis englouti dans la mer avec une « ancre de marine », maintient en vie sous les flots qui recouvrent le site de son martyr, pendant un an, une mère et son enfant. Il y a donc sous-jacent, comme au *Mont-Gargan*, systématiquement un cataclysme terrestre ou marin.

Dans le texte d'H. Leclercq, plusieurs toponymes ou anthroponymes sont à retenir dans l'immédiat. Le « héros » principal à l'origine du conflit, du « combat » (nous retrouverons cette notion dans le nom des *Abrincatui*, au *Mont-Saint-Michel d'Avranches*) du Ciel mené par l'Archange contre le paganisme et le monde chthonien en révolte s'appelle *Arkhippos*, c'est-à-dire le « Maître du Cheval » ou le « Chef des Cavaliers » : c'est une évocation complète des Dieux et Héros de la mythologie gréco-latine christianisés, de type *Poséidon - Neptune*, *Bellérophon* monté sur *Pégase*, et même *Persée* « ailé » grâce à *Hermès*, luttant contre *Méduse*. Le nom a été choisi à dessein, car il reprend celui d'un véritable disciple d'*Épaphras* (son fils ?), dont la première partie du nom d'ailleurs, comme celui du Héros grec *Ἐπειος*, *Épéios* est formé à partir de la racine *ek^v- « cheval », un « cheval né de la mer » ou d'une source thermale très « minérale et blanche » telle la source de naissance de *Pégase*, aux confins de l'Océan (les geysers d'Islande ?).



... *Epeios* est lui aussi lié au « cataclysme » aquatique ; il avait pris part à la guerre contre Troie en apportant depuis l'Élide un contingent de 30 vaisseaux. Son mérite, parce qu'il était piètre combattant sur terre, a été de construire le « Cheval de Troie » qui a permis la pénétration dans la ville et la victoire. Les mythographes en font le fondateur, à son retour de la guerre, de la ville de Métaponte, dans le golfe de Tarente, où il déposa

²⁷⁶ Dom F. Cabrol et Dom H. Leclercq, *Dict. d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Lettre « C », tome VI, p. 2341, Librairie Letouzey et Ané, Paris 1907-1951.

(dans le temple de Pallas - Athéna) ses instruments de fabrication du cheval, et de la ville de Pise, qu'il appela du même nom qu'une ville d'Elide. Son arrivée est tout à fait liée à l'« écume de la mer » (*aphros* !); en effet, rejeté sur le littoral par une énorme tempête, Épéios avait débarqué avec des captives troyennes qui mirent immédiatement le « feu » à ses bateaux. Il s'installa alors définitivement sur le site. On attribuait aussi à ce Héros très « manuel », la sculpture ou la saisie d'une « Kolossos » à Troie, d'une « statue » miraculeuse représentant *Hermès*, qui fut ensuite vénérée en Thrace à *Ainos*. Cette *kolossos* en bois comme le « Cheval de Troie », avait été emportée par le fleuve de Troie, le Scamandre, qui s'était mis en crue pour essayer d'arrêter les élans d'Achille. Elle aboutit au rivage d'*Ainos*, où elle fut prise dans les filets des pêcheurs. Ils décidèrent de la fendre afin de la brûler, mais ils ne purent lui faire qu'une entaille à l'épaule ; mise dans le feu, elle refusa de brûler ; alors ils la rejetèrent à la mer, mais elle revint avec les vagues de la marée sur la plage. Les pêcheurs comprirent alors qu'ils avaient affaire à une icône divine et lui élevèrent un temple.²⁷⁷

A retenir immédiatement la statue « marine » d'*Hermès*, propulsée par la crue du fleuve et qui imbibée d'eau comme un enfant qui vient de naître²⁷⁸, ne peut être « rôtie » comme le seront plus tard certains martyres chrétiens : nous sommes en Thrace, là où *Orphée* avait mis fin aux sacrifices humains et à l'anthropophagie. *Épéios* est lié au « feu », cela ne fait pas l'ombre d'un doute, et plus particulièrement au « feu dans l'eau » des dieux marins associés par ailleurs au « bitume » qui jaillit avec les sources salées ou que l'on extrait du bois « cuit » de type *betula - bouleau*. Le bitume dans toutes civilisations a servi à calfater les bateaux : dans le cas d'un incendie, il accélérât le processus de désintégration.

Le nom d'*Ainos* suffit en lui-même à expliquer le pourquoi de cette vénération au premier Archange « païen », révélateur de la Lumière avant d'être le « Messager » ; en effet, *αινος*, *ainos* signifie « parole, récit, révélation » (<*ai- « discours, serment », Pokorny, *IEW.*, p. 11) ; mais un autre *ainos* en grec avec une accentuation différente signifie « effrayant, dévastateur » et a dû contribuer à accentuer les mythes. Ce qu'il y a donc à retenir c'est cette association de phénomènes physiques engendrant des catastrophes, des ruées souvent « marines » dignes des plus belles charges de cavalerie, que les métaphores ou les comparaisons linguistiques ont toujours soulignées, notamment pour les « marées » de type « elles arrivent comme un Cheval au galop », avec une divinité de la parole et du message, toujours « ailé » comme le *Cheval Pégase*, *Hermès* ou *Apollon* particulièrement (char solaire). Cette divinité se retrouvera en religion hébraïque, puis chrétienne dans les « Trois Archanges » connus, *Gabriel*, l'« Annonciateur » équinoxial, *Raphaël* (cf. l'histoire de *Tobie*), le « Guérisseur des Yeux - Serpenteaire » et surtout *Michel*, le « Combattant », sorte de *Caturix* gaulois. Ainsi la ville d'*Ainos* ressemble à ce que sera plus tard la ville d'*Aquilée*, où était vénéré *Apollon Bélénos*, mais où le premier évêque, disciple de *Saint Markos* (<*markas « monture (de mer) » = *Delphinos* par analogie du nom), s'appellera *Herm-agoras*.

Épéios fonda la ville de *Métaponte* ; or c'est là que mourut et fut inhumé, dans le temple d'*Apollon Lykeios*, *Pythagore*, nom composé comme *Hermagoras*. Ensuite, il fonda *Pise*, nom formé à partir du grec *peithô* « convaincre, persuader par la parole » (<*bheidh-, *bhidh- « avoir confiance, foi en » > *fides* en latin, *pistis* en grec, d'où *Sainte Foi* « grillée » à *Agen*) : le lien est évident entre le « serment » prononcé et le « feu » qui doit agir comme une « ordalie » : les bateaux brûlés par les captives de *Troie* sur la plage de *Pise*, pour empêcher les Grecs de retourner chez eux et de retrouver leurs anciens liens et « épouses », en sont un exemple ; elles voulaient créer une « nouvelle alliance, fidélité » sur ce nouveau site. Ce sera le même cas, à *Rome*, où la Troyenne *Rhoma*, après avoir brûlé les bateaux, fonde un temple à

²⁷⁷ D'après P. Grimal, *DMGR.*, p. 141, qui reprend le poète Callimaque.

²⁷⁸ A rapprocher à nouveau de toutes les légendes concernant les *Saintes Marguerite, Marine, Pélagie, Reine*, voire *Sainte Foi* (chez les hommes : *Saints Gorgon, Laurent, Jean l'Évangéliste*) : leurs martyres passent par le gril ou par la « cuisson » dans le chaudron de distillation du « bois d'eau », le « bouleau » ou du schiste bitumineux.

Fides sur le *Palatin* (voir plus loin). *Sainte Marguerite - Marine* est martyrisée par *Olybrius* à *Antioche* de « *Pisidie* » : ce dernier nom n'est certainement pas un hasard. Cela signifie aussi que le nom d'*Alésia - Alise*, où est vénérée *Sainte Reine*, est bien lié lui aussi à la « cuisson primitive », donc aux sacrifices des humains étrangers (racine **al-* « autre, étranger ») qui venaient se sédentariser.

Étudions maintenant *Archippos*. Ce que l'on sait historiquement de lui est très court. Saint Paul le cite dans son Épître à son collaborateur Philémon ((1-3), « Celui qui aime le sang » :

... Paul prisonnier du Christ Jésus, et le frère Timothée, à Philémon, notre collaborateur, avec Aphia, notre sœur bien-aimée, Archippe notre frère d'armes, et l'Église qui s'assemble dans ta maison...

Et naturellement dans l'Épître aux Colossiens (IV, 12-18) :

Épaphras, votre compatriote vous salue ; ce serviteur du Christ Jésus ne cesse de lutter pour vous dans ses prières, afin que vous teniez ferme, parfaits et bien établis dans tous les vouloirs divins. Oui je lui rends ce témoignage qu'il prend beaucoup de peine pour vous, ainsi que pour ceux de Laodicée et pour ceux d'Hiérapolis. Vous avez les salutations de Luc, le cher médecin, et de Démas.

Saluez les frères qui sont à Laodicée, avec Nymphas et l'Église qui s'assemble dans sa maison. Quand cette lettre aura été lue chez vous, faites qu'on la lise aussi dans l'Église des Laodicéens, te procurez-vous celle de Laodicée pour la lire à votre tour. Dites à Archippe : « Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur et tâche de bien l'accomplir. »

Voici le salut de ma main, à moi Paul. Souvenez-vous de mes chaînes ! La grâce soit avec vous²⁷⁹ !

Dans cette exhortation de *Saint Paul* apparaît une allusion à *Saint Luc*, le « cher médecin » qui connaît donc les *Colossiens* et dont le symbole est le « Taureau ». Cela est très intéressant, car outre la référence à l'épithète d'*Apollon Lukeios* et au fleuve *Lykos*, il existait à Colosses un massif montagneux très impressionnant qui portait le nom de *Kadmos* et donc qui aurait pu s'appeler le *Taurus* ou le « Grand Taureau » ou la « Montagne des Taurins » comme dans les *Alpes* dominant *Turin*. Pourquoi et quel lien avec *Apollon* ?

Il n'est pas de notre propos d'analyser maintenant la mythologie de *Kadmos*, « Celui qui suit » ou « Celui qui est séparé » ; retenons seulement que ce fils d'*Agénor* le Phénicien, frère d'*Europe*, inventeur par ailleurs d'une partie de l'« alphabet » (il est donc une sorte d'équivalence d'*Hermès* qui d'ailleurs lui offre une « lyre » le jour de son mariage avec *Harmonie*), est marqué, c'est le peu qu'on puisse dire, par le « bovin à corne de lyre ». Dans la quête, voire la poursuite de sa sœur enlevée par le « Taureau » Zeus, il suit une « vache » marquée du disque brillant de la « pleine lune », selon les indications de l'oracle de *Delphes*, qui le conduira à fonder une ville, là où elle s'effondrera, à *Thèbes*, en *Béotie* « au Pays des Bovins ». Après maintes péripéties, dont celle de la destruction du « Dragon d'Arès » qui détenait la source primordiale (*Kadmos* est donc l'ancêtre d'un *Saint Michel* ou d'un *Saint Georges*), il se réconciliera avec Arès en épousant sa fille « Harmonie », au mariage duquel *Apollon* et les *Muses* participèrent.

Ainsi citer un *Mont Kadmos*, aux gorges taillées par un cours d'eau nommé *Lykos*, c'est apporter originellement la référence essentielle, à savoir que dans les visions futures de tous les sites « gigantesques » et « cataclysmiques » par des Saints chrétiens qui reprennent les mythes inachevés des anciens dieux païens, il y a toujours un « bovin cornu » directement cité ou indirectement suggéré qui gravite la « montagne », quand il n'est pas la « montagne »,

²⁷⁹ Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris 1956.



lui-même. Dans le massif du Jura, plus particulièrement dans le département du Doubs, à *Ariarica - Pontarlier* (ou *Abiolica*) il existe une montagne appelée le « Grand Taureau » qui fait partie du massif du *Larmont* (gaulois

**are-mənt* « devant la montagne »), qui est une véritable « barrière » avant le principal « col » qui conduit à l'Helvétie, à la vallée du Rhône et à l'Italie. L'église de *Pontarlier* est dédiée à *Saint Bénigne*, qui serait le Saint relais de *Bélénos* (ci-dessus, la plaine de l'*Arlier* depuis le *Larmont*).

Reste le *Lykos - Lukos*. *Lycos* est un hydronyme très courant dans l'antiquité, surtout dans la zone d'influence du grec, mais c'est aussi un anthroponyme et encore l'épithète d'*Apollon* (plus particulièrement *Lukeios*) ; son étymologie semble être liée au « loup » (racine **luk^w-*, **ulp-* > *lupus*), en tant que « torrent dévorant et ravageur », de la même manière que le nom de la rivière « Loue » en Franche - Comté, a été rattaché à celui de la « Louve » (en réalité racine **lau-*, **low-* « produire en abondance des alluvions féconds, objets de bonheur et de félicité »), mais les linguistes sont assez partagés sur l'interprétation d'autant qu'il existe un *Apollon Lycien* (de *Lycie*).

Nous allons voir qu'il existe sur ces sites « ravagés » qu'ils soient « marins » ou « terrestres » notamment dans les « gorges » une identité de Saints représentatifs, souvent



« cavaliers » de type *Arkhippos*, comme *Saint Georges* ou *Démétrios*, tueurs ou dominateurs de ces « Vouivres », de ces « Gargouilles », qui représentent toujours un élément aquatique « destructeur » ou « recouvrant » comme un serpent de mer, une « Hydre », avec abondance de vagues, d'écumes et de dépôts carbonatés, chlorurés, etc., en général « pétrifiants ». La

« Pierre » qui accueille alors le sanctuaire et sur lequel « s'édifie l'Église » est très souvent le rocher salvateur sur lequel buttent les éléments révoltés comme un « raz de marée » (photo : *Restaurant Santorini*, 25 rue de la Harpe, Paris 5^e). Les Saints principalement concernés et souvent associés sur un même site que nous avons déjà rencontrés ou que nous allons rencontrer, en plus de *Saint Michel* et des « tueurs d'Hydres - Dragons », sont les Saints

André, Laurent, Romain (lié à la « Louve Romaine », cf. *Saint Lupicin* frère d'un *Saint Romain*), *Sever, Séverin, Clément* (lié au « sel » à *Bex* face à *Agaune* et chez les *Médiomatrices* de Metz), *Mamert, Hilaire, Maurice* et en général tous les Saints « Militaires et Martiens », comme *Martin, Sébastien, Gengoux, Gorgon* et *Nabord*, etc.

En réalité les sémantiques sont complémentaires ; le proverbe « entre chien et loup » illustre bien la pénombre où l'« on voit mal » (racine *leuk-), ce pourquoi l'on fabriquait à *Laodicée* des collyres. Nous n'oublions pas qu'un *Eu-Angelos* - Évangéliste « Le bon Messager » s'appelle *Lukas*. Patron des Peintres, parce qu'il savait saisir la lumière dans ses portraits, notamment dans celui de la Vierge et Patron des Médecins, né ou formé à *Antioche*, il est symbolisé par un « Taureau aux cornes de lyre » ; il est fêté au lever du *Serpentaire - Asclépios* « guérisseur des yeux », et au lever de la *Lyre d'Apollon* (mais inventée par *Hermès*), le 18 octobre, le même jour que *Saint Asclépiade*, évêque d'*Antioche*, deux jours après l'Apparition de *Saint Michel* à *Tombelaine - Mont-Saint-Michel*, à l'évêque *Authbertus* des *Abrincatui*. Il faut cependant aller au-delà dans l'interprétation de cette racine *leuk-, qui ne l'oublions pas est à l'origine liée à la sémantique du « Blanc », donc du « Pur » et de la « Beauté Virginale ».



Le symbole « martien » de la « Louve » ou « apollinien » du « Loup » est omniprésent. Le « loup » (louve), primitivement, ne se différencie pas toujours du « chien » (chienne) qui apportait les maladies de la « Canicule », peste et rage notamment, des maladies et des épidémies « mortelles » très souvent. La mythologie chrétienne la reproduit dans l'iconographie de *Saint Roch*. Quant aux connotations sexuelles, elles étaient identiques. *Canicula* signifie littéralement « Petit Chienne » et soulignait une couleur particulière à la fois de la langue assoiffée et du pelage, la « rousseur » : de là le nom donné à un requin, la « roussette » par Plin l'Ancien. Cette couleur déterminait la « constellation du Chien » autrement appelée *Sirius* chez les Grecs ou *Sôthis* chez les Égyptiens, dont le lever coïncidait avec les inondations (l'eau « rouge » des dix plaies lancées par Moïse) du *Nil*, fertilité à venir.





Église *Saint-Maurice* de *Bourg-Saint-Maurice*, ville des Alpes, où affleurent le gypse et le « sel » dont les troupeaux raffolent. Il est très rare de retrouver ces Saints représentés ici ensemble, *Joseph* avec l'Enfant et la « fleur de lis », *Hilarin* avec sa « massue », *Thomas* le Jumeau, avec sa « lance » symbole non seulement de son martyre mais aussi de la plaie au côté du *Christ* transpercé, plaie qu'il reconnaît en la voyant, *Guérin* et *Roch*. Dans le cas présent, ceux qui nous intéressent sont *Saint Warinus - Guérin*, protecteur des « Bovins aux cornes de lyre » et tenant une clef (racine **wer-* « lier, protéger, guérir »), véritable *Kadmos*, protecteur de la « citadelle » *Kadmeia*, et *Saint Roch*, invoqué contre les épidémies de peste avec son « chien caniculaire, guérisseur et nourricier » ; Roch prend le relais après *Saint Sébastien* au Moyen Âge, des dieux *Apollon* « médecin » et *Hermès - Mercure* « voyageur » avec d'une part le signe de *Bélénos*, la « Croix de Saint-André » et d'autre part la besace et le symbole du « voyage - pèlerinage » : la coquille et sa « jambe » atteinte par le bubon (cf. *Jacob* « Celui qui tient le pied de son frère » qui devient « boiteux » après son combat contre la Divinité).

Mais il n'y avait pas que ça. Les Latins très observateurs avaient remarqué que les « jeunes chiens » ou « jeunes chiennes » contrairement à leurs parents adultes n'aimaient pas du tout l'eau et refusaient d'y plonger. C'est toujours le cas : essayez d'emmener à la baignade un chiot *labrador* ! Nous trouvons dans la mythologie antique tout à fait l'inverse quand il s'agit des « ânes ». *Dionysos* qui voulait soigner sa « folie - delirium » (qui n'était pas de la « rage ») voulait rejoindre son père à *Dodone* ; mais pour cela, il lui fallait traverser les Marais et l'*Hydre de Lerne*. Impossible en prenant une ânesse qui se bloquait à la moindre réverbération, au moindre mirage, à la moindre flaque d'eau, phobie par excellence de l'âne qui n'est pourtant pas enragé²⁸⁰. Par contre, en choisissant des « *Aselli - Ânon*s »²⁸¹, très « innocents », il n'eut pas de problème. Pour les remercier, il les plaça au ciel sur la carapace du *Cancer - Écrevisse*, qui se lève le matin juste avant la « Canicule », ce *Cancer* qui défendit si bien l'*Hydre de Lerne* en mordant de ses pinces, comme une « enragée », les pieds d'*Héraclès*.

Dans la mythologie chrétienne, divers Saints, sont vénérés à ce moment-là pour la préservation ou la guérison de la « rage », notamment *Saint Ulrich*, dont le symbole est le « poisson » qui ne peut être atteint par cette maladie et surtout *Saint Guy - Vit*, autrement appelé *Tibéry*, du même nom que le *Tibre* de la *Lupa* « romaine », en Languedoc, en pays

²⁸⁰ A mettre en relation avec la mythologie du Roi *Midas* qui a obtenu de *Dionysos* de tout transformer en or et qui désire se séparer de ce « don » : il se « baignera » dans le fleuve *Pactole* qui roule désormais des paillettes d'or ; Une deuxième légende est plus explicite, malchanceux dans ses prises de position musicales pour la flûte du dieu *Pan* (faite avec un « tibia » d'âne) au détriment de la lyre d'*Apollon* ; il est puni par le dieu « lumineux » comme l'eau pure et se voit pousser des oreilles d'âne ; son barbier, qui n'a pas la phobie de l'eau, ne peut tenir pour lui tout seul le secret et va le confier sur la rive du fleuve aux « roseaux » qui sous le vent ne cessent de le chanter à tous.

²⁸¹ Reprise totale de cette mythologie de la « traversée » dionysiaque de l'ânon, dans les *Évangiles*, au moment des *Rameaux*, dont la date coïncide, avec *Pâques* à l'équinoxe, exactement avec celle de la fête de *Dionysos*, aux *Liberalia* de Rome : ... « Vous trouverez attaché un ânon que personne n'a encore monté ». L'ânon fut emmené par les disciples à *Jésus* ; ils mirent leurs manteaux sur le dos de la bête et firent monter *Jésus*. Déjà on s'approchait de la descente du Mont des Oliviers...

d'Agde, là où était vénérée dans un prieuré fondé par le Syrien *Saint Séver* débarqué là, depuis le 5^e siècle, *Notre-Dame de l'(A)genouillade*, ou de *La Genouillade*, qui avait par son « genou » arrêter un raz de marée du fleuve et de la mer : nous sommes à la *gena, à l'embouchure qui accouche d'une part de l'*Arauris - Hérault*, mais qui reçoit aussi les coups de boutoir sexuels et marins de la vague « écumante », donc « aphrodisiaque » venu du *Golfe du Lion* s'écraser sur l'ancien volcan du *Mont Saint-Loup*. Cette racine *gen- a donné un nom gaulois *Ingena* à l'*Avranches* primitive. Le premier évêque connu d'*Agathè Tukè - Agde* fut *Saint Venustus* ! Le prieuré de *Saint Séver* ou de *Notre-Dame de la Genouillade* était géré par l'abbaye de *Saint-André*, puis par l'abbaye voisine de *Saint-Tibéry*. Dans la légende l'épouse de *Modestus*, précepteur de l'enfant *Saint Guy - Tibéry*²⁸² et sa « nourrice », s'appelle soit *Florence*, soit *Crescence*. Tout un programme ! Cela signifie donc que *Vitus (Bitus, Bitô*, en grec) en latin est bien à inscrire dans le champ sémantique du « membre mâle », du membre « *Andros* » qu'est le « vit » (confusion phonétique avec l'évolution latine de *victis* « levier ») ou du moins dans celui qui donne « *bitu* » en gaulois, et un nom au « Bituriges », celui de la « vitalité » sexuelle. Et quel est l'animal dont les sorcières utilisaient le plus le sexe mâle pour « nouer l'aiguillette », sinon le « Loup » !

Il faut se souvenir aussi de la mort de *Saint Hubert* :

C'est l'eau « pourrie » qui l'avait rendu malade ; en effet, le Saint était en train de prêcher en tenue de bain dans une barque (il n'avait donc pas la rage) à *Nivelle-sur-Meuse* ; il voulut l'arrimer un peu mieux et demanda à un serviteur d'assener des coups de masse (cela rappelle la masse de *Valeria Luperca*) sur un pieu. Malheureusement le maillet dérapa et lui écrasa les doigts. Il ne s'en formalisa pas et le lendemain il renvoya ses gens à la pêche et lui-même arrivait sur la berge quand un coup de vent crée un tourbillon écumeux sur l'eau et renverse la « barque » des pêcheurs. *Hubert* alors depuis la berge prie Dieu et le pêcheur (qui est aussi le narrateur de l'incident) dont la tunique était prise autour du piquet, invoque Dieu, « créateur des terres et de la mer », à son tour par les mérites du futur *Saint Hubert*. Tous les serviteurs purent alors regagner la berge mais l'évêque s'alita car sa blessure s'envenima, comme s'il avait pris tout le mal de ceux qu'il avait sauvés. Le mal l'envahit progressivement jusqu'au 30 mai 727. Quelques jours avant, après avoir participé à un banquet, où il s'était peu nourri et avait bu très peu de vin, il avait fait ses adieux et était reparti sur sa « barque » ; c'est là qu'il avait pris froid. La symbolique est puissante : il est mort à cause de l'« eau » qu'il avait pourtant dominée et traversée comme le Saint à tête de chien *Christophe*, loin des phobies des « enragés » qui l'invoqueront désormais.

C'est dans ce même domaine qu'il faut chercher, dans la mythologie grecque, une explication du suicide de la « Petite Chienne » *Maira* du « Bouvier » *Icaros*, père d'*Érigonè*, le « Printemps » (définition de la jeunesse et de la pureté de la chienne et de la jeune fille « vierge » avant la souillure des « règles »), dans le puits appelé *Anigros* si bien qu'à partir de ce moment là personne ne but de l'eau de ce puits dont l'eau était contaminée soit par la présence de la rage (= phobie), soit par la peste, soit par les fièvres des marais. *Anigros* était aussi une rivière d'*Élide* dans laquelle s'étaient lavés de leurs « souillures » les Centaures blessés et ensanglantés par *Héraclès*. Nous sommes bien en présence d'une *Hydros* « pourrie » et contaminée, qui rappelle les conditions du martyr du « pur » et « ravissant »

²⁸² Le nom de son père est tout aussi évident : *Valerius*. Il faut naturellement le rapprocher de la mythologie romaine des enfants de *Valerius* et du culte à *Proserpine*, au lieu-dit *Tarentum*, sur les bords du *Tibre*. Une épidémie sévissait et frappa les enfants ; les dieux infernaux, pour qu'ils guérissent, demandèrent à leur père de descendre le *Tibre*, jusqu'à un endroit appelé *Tarentum* (« endroit où il y a des trous, gouffres, tourbillons »), là où il y avait un autel dédié à *Dispater*, et d'y boire l'eau du *Tibre*, qui ne pouvait donc pas être contaminée à cet endroit sacré. Lire aussi la légende, à *Falerii*, de *Valeria* surnommé *Luperca* (ce qui ne peut être un hasard). La Vierge (toujours même thème des règles et de la nubilité), au cours d'une épidémie, devait être sacrifiée à *Junon*. Sur les indications de la déesse, elle fut remplacée par une génisse et utilisa un « marteau - masse » de sacrifice qui avait été jeté par un « aigle » et en frappa les malades qui furent guéris immédiatement.

Saint Sébastien, percé de flèches « apolliniennes » et jeté pour mort dans le *Cloaca Maxima*, le « grand égout » de Rome. Il est fêté au lever du *Verseau* « purificateur »

Église *Saint-Martin* d'*Oberwesel* (vallée du Rhin allemand), pays de *Saint Vernier* (fête le 22 janvier et 19 avril) : « le martyr de Saint Sébastien » ; même thème, à droite, dans l'église de *Montgesoye*, (*Muniseya* en 1143 « Qui purifie l'eau pestilentielle, des marais » <*mun- « eau stagnante, sale, pourrie » mous en celtique + seille < *situlu « seau, verseau » ou aqua > awja > eye, oye « eau » = *Filum Musiacum* de la Table de Peutinger ; *Mongesoye* en 1184 : mun « sale » + *gheus- « purifier, verser ») dans le *Doubs*, vallée de la *Loue*, au pied du « Tombeau de Gargantua » où existe une des plus anciennes confréries de *Saint-Sébastien*, vouée aux soins des malades (anciennement de la peste) et à leur accompagnement dans la mort (fête au lever du *Verseau* le 20 janvier). *Montgesoye* est le village de la Vallée de l'« Eau Pure » par excellence, village « au « Sept Fontaines », avec en plus la « Bonne Fontaine » de *Saint Gengoux* qui guérissait les maladies des yeux, là où se situait au Moyen Âge le hameau de *Guisans* (voir plus haut).

